

Le peintre graveur illustré (XIXe et XXe siècles)

Delteil, Loÿs (1869-1927). Le peintre graveur illustré (XIXe et XXe siècles). 1913.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

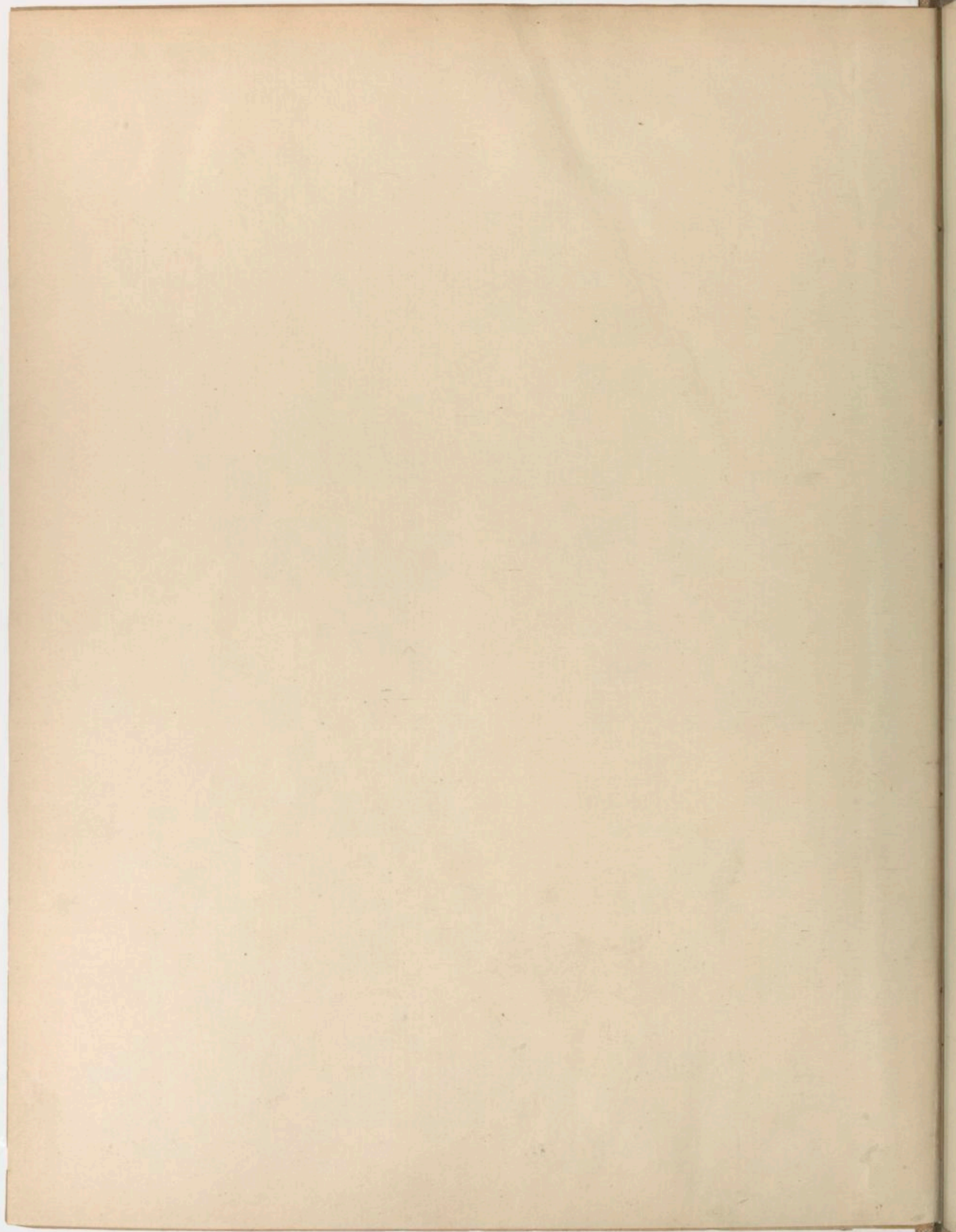
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

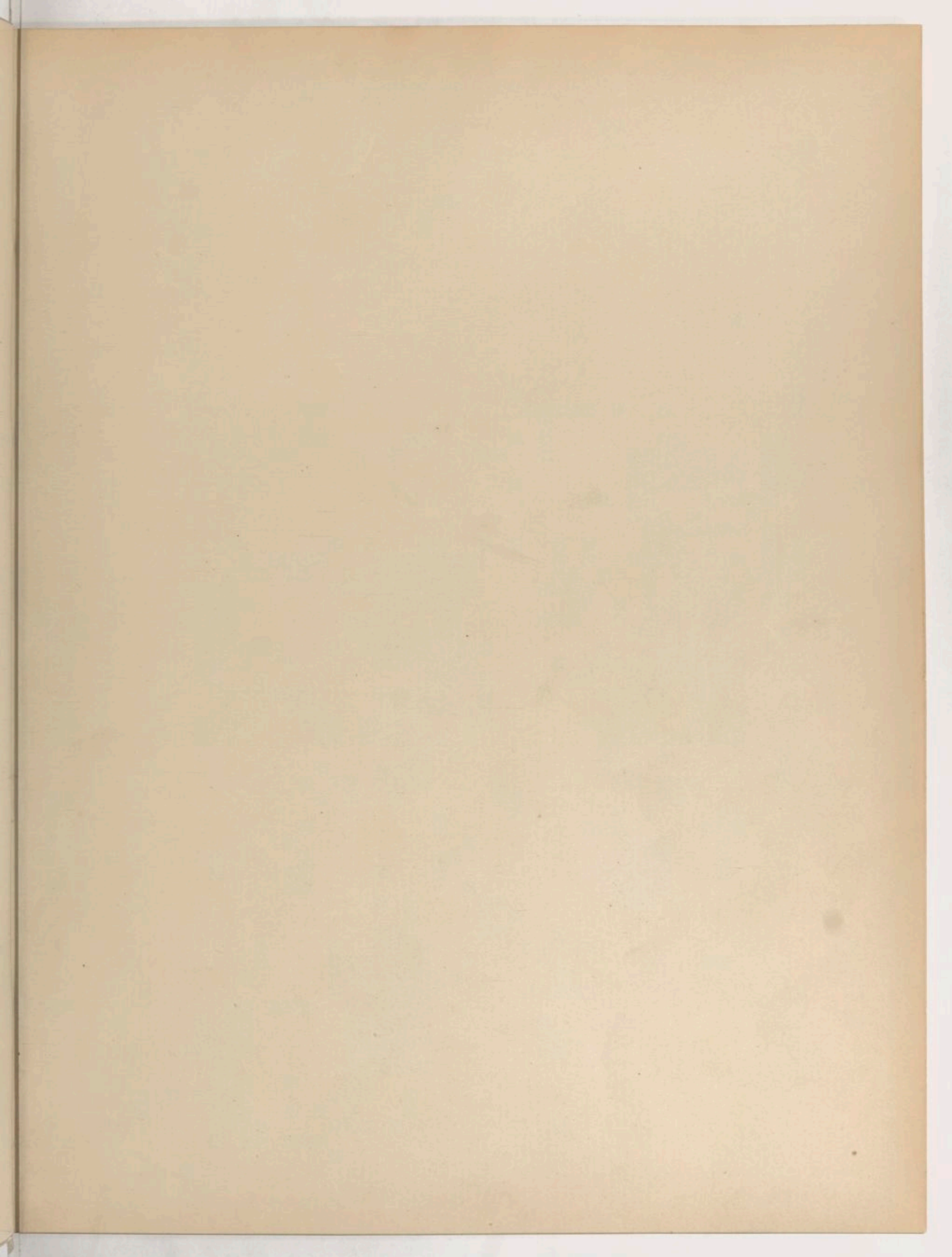
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.











100

V
4766

*Collection des Couronnés
à leur place*

LOYS DELTEIL



8421

LE PEINTRE GRAVEUR

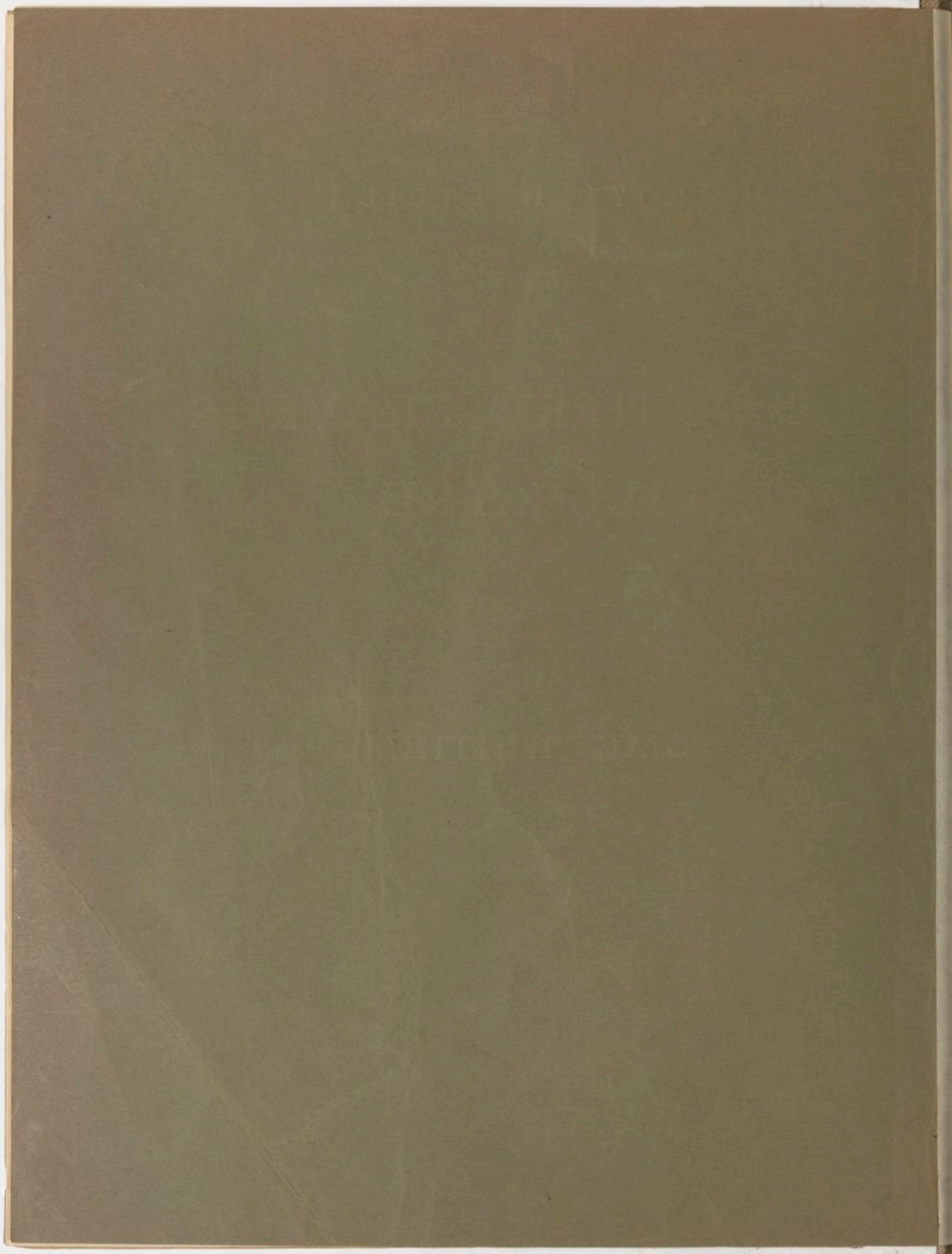
ILLUSTRÉ

TOME HUITIÈME

et 9 - ensemble



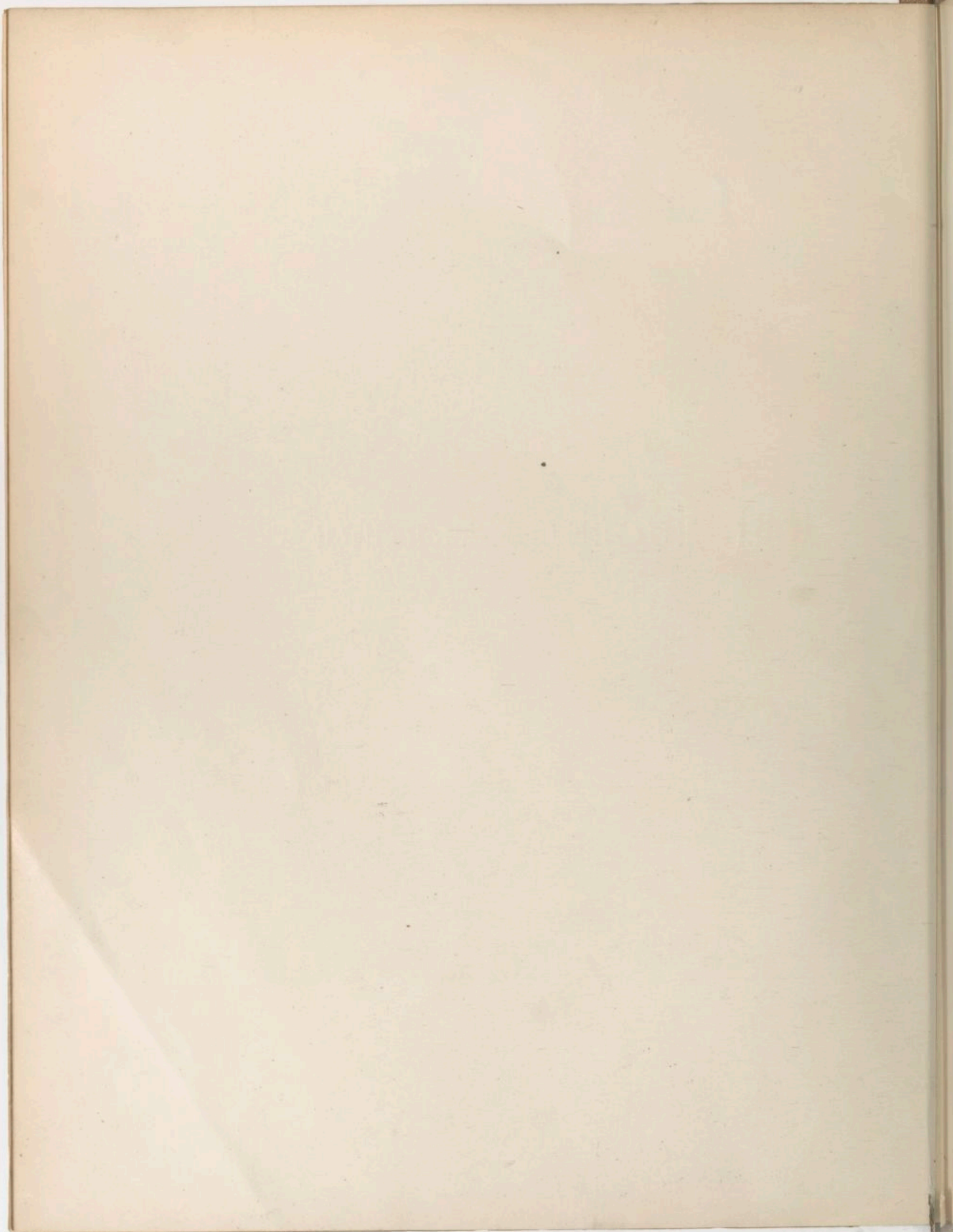
*Commissaire
Desjardins*





EUGÈNE CARRIÈRE

Fol. V
4760



A LA MÉMOIRE
D'
EUGÈNE CARRIÈRE

&
EN HOMMAGE

A
DEUX DE SES PLUS FERVENTS ADMIRATEURS

MM.
ROGER MARX
&
GUSTAVE GEFFROY

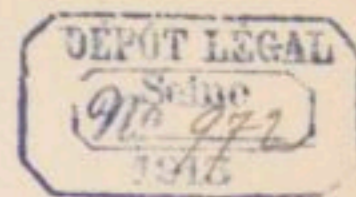
L. D.



EUGÈNE CARRIÈRE

d'après

LUI-MÊME



LOYS DELTEIL

LE PEINTRE-GRAVEUR ILLUSTRÉ

(XIX^e ET XX^e SIÈCLES)

TOME HUITIÈME

EUGÈNE CARRIÈRE

PARIS

Chez l'Auteur, 2, rue des Beaux-Arts

1913

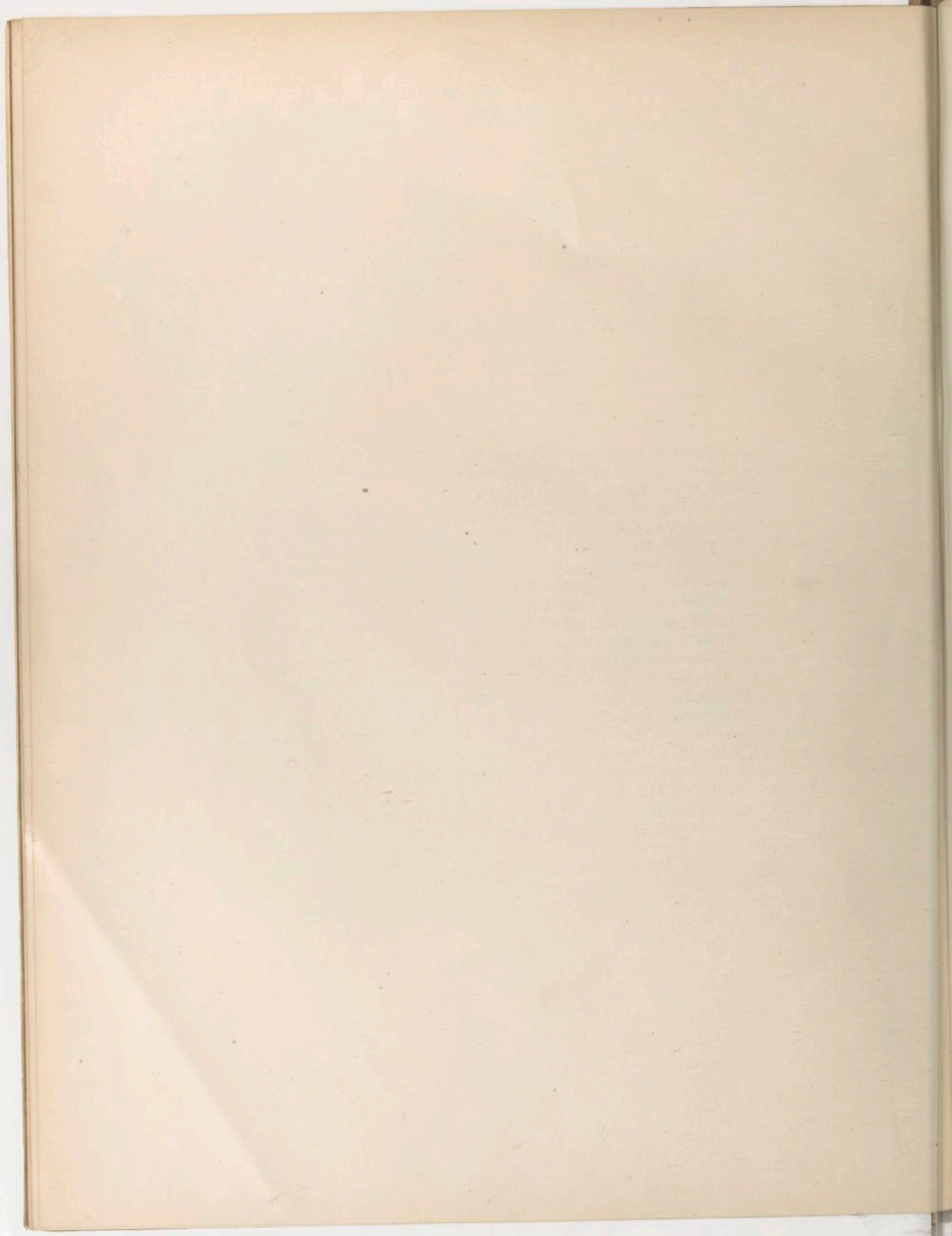
Tous droits de traduction et de reproduction réservés

AVIS AU LECTEUR

Nous présentons aujourd'hui aux amateurs, le Tome VIII^e du *Peintre-Graveur Illustré*, consacré à l'œuvre gravé et lithographié d'un des maîtres les plus originaux de notre temps, Eugène Carrière.

Comme d'habitude, nous avons fait tous nos efforts pour être aussi complet que possible dans ce nouveau catalogue ; les bonnes volontés n'ont d'ailleurs pas manqué, et c'est avec un véritable plaisir que nous inscrivons en tête de notre travail, les noms des personnes auxquelles nous sommes redevables de divers renseignements. Ce sont : M^{me} Eugène Carrière, la veuve du maître ; M. Alfred Carrière qui nous a communiqué des documents jusqu'à la dernière minute ; M. et M^{me} Delvolvé-Carrière ; M. L. H. Devillez qui a recherché pour nous des pièces à peu près introuvables ; MM. Louis Artopœus, D^r Berolzheimer, Alfred Beurdeley, Leonce Bénédite, A. Bouasse-Lebel, D^r H. Börger, D^r Brecht, Clément-Janin, Alf. Clochez, Paul Cosson, Marcel Delas, Eugène Delâtre, Jacques Doucet, Duchâtel, Robert Ellissen, D^r Friedlander, Gustave Geffroy — à qui nous devons l'œuvre originale qui accompagne l'édition *avec la planche* de ce tome — Marcel Guérin, D^r Haberditzl, Georges Haviland, Emile Javal, Ed. Kleinmann, Thorsten Laurin, Camille Lefevre, Gustave Leheutre, Max Lehrs, Henri Lerolle ; M^{me} Lucas-Dolent ; MM. André Marty, Roger Marx, D^r Simon Meller, Et. Moreau-Nélaton, Dr. Pauli, G. Pellet, Albert Pontremoli, A. Ragault, Eugène Rehns, Edmond Sagot, Charles Saunier, Gabriel Séailles, D^r Alf. Seyler, Alfred Strölin, Henri Thomas, Henri Vever, A. Vollard et F. Weitenkampf.

En ce qui concerne les pierres existant encore, nous n'avons pu toujours obtenir les justifications nécessaires, en dépit de démarches réitérées ; c'est ce qui nous a empêché pour quelques-unes des pièces décrites, de donner des indications aussi précises que nous l'eussions désiré.



EUGÈNE CARRIÈRE

Eugène Carrière a tout à la fois — constatons-le dès maintenant pour n'y plus revenir — des admirateurs passionnés l'exaltant et le proclamant un maître exceptionnel de sa génération, et des détracteurs qui vont jusqu'à nier son indiscutable originalité, en la qualifiant dédaigneusement de « procédé ».

Une telle disparité dans les jugements est faite pour surprendre; elle n'est en tout cas, nullement justifiée. Il semblerait en effet, que l'art de Carrière tout de tendresse et tout en nuances — qu'il s'agisse de ses peintures ou de ses lithographies — dût réunir l'ensemble des suffrages des connaisseurs. On s' imagine difficilement l'indifférence de l'homme de goût, en présence de ses meilleures œuvres d'une volonté et d'une émotion si pénétrantes dans leur gamme quasi-monochrome. Comment ne pas admirer en effet, la discrétion et en même temps la science des proportions et du modelé, dans ses figures, portraits, maternités, scènes intimes, non plus que la délicatesse et la sûreté du ton, l'esprit et l'agrément de la silhouette, à travers les demi-teintes les plus subtiles, les plus carressantes et les plus fugitives où chaque plan est noté avec une rare compréhension des volumes et de la relativité des valeurs.

Les qualités qui font le charme et le mérite des œuvres peintes d'Eugène Carrière, se retrouvent encore plus intenses dans ses lithographies, ou hormis quelques pièces d'intérêt secondaire, sur lesquelles il n'y a pas lieu d'insister, on rencontre des chefs-d'œuvre au sens absolu du mot. Ne suffit-il pas d'évoquer parmi elles, les images de *M^{me} Carrière*, de *Nelly Carrière*, d'*Elise riant*, d'*Alphonse Daudet* et surtout celle du pauvre Lelian, de *Paul Verlaine*, pour le prouver?

Que d'intensité dans l'expression, d'intelligence dans le modelé, de compréhension de l'esprit sous la forme extérieure, de tenue, d'harmonie, de style enfin, dans cette magnifique lithographie de Verlaine! Que de grandeur synthétique et d'intensité grandiose à la fois dans la technique de cette œuvre obtenue par la combinaison de deux pierres, sur lesquelles le lavis, que Carrière sut manier avec tant d'originalité et de maîtrise, cisèle et peint à la fois le curieux visage du poète. Rien n'est inutile d'ailleurs dans cette lithographie; l'accessoire disparaît pour ne laisser place qu'à l'essentiel; le masque, alors

animé par le génie de Carrière, surgit du fond à l'égal d'une sculpture baignée de pénombre, et il en jaillit parallèlement du mystère et de la vie. « Il atteint la poésie par la vérité » (1).

Le portrait de Verlaine n'est pas la seule pièce, à l'occasion de laquelle Carrière a employé exclusivement le lavis lithographique ; la majorité de ses lithographies sont au contraire exécutées par ce moyen qu'il aimait tant, avec parfois, des travaux additionnels au grattoir ; rarement, Eugène Carrière s'est servi du crayon lithographique seul ; il obtenait plus complètement ses effets d'enveloppe si particuliers avec l'encre qu'avec le crayon gras. Plusieurs fois, enfin, à partir de 1896, Eugène Carrière, dans le but de rendre encore mieux sa pensée, n'a pas craint d'employer deux et même trois pierres, pour un unique sujet, traité en dépit du nombre de pierres, en un seul ton.

L'œuvre gravé et lithographié d'Eugène Carrière bien qu'assez restreint, est mal connu en raison de l'identité des sujets qui le composent et qui jettent alors le plus souvent de la confusion dans l'esprit des amateurs en l'absence de tout catalogue raisonné ; celui que nous établissons aujourd'hui comprend en tout — nous espérons n'avoir rien omis — six eaux-fortes et pointes sèches et trente-sept lithographies.

Les débuts d'Eugène Carrière dans le domaine de l'estampe, remontent à 1867 et à 1868, époque où il exécutait des travaux commerciaux, d'abord à Strasbourg, où il composa et lithographia l'affiche réclame de la *Brasserie de la Patrie*, puis dans une imprimerie de Saint-Quentin ; mais, en réalité son œuvre artistique date de 1888 seulement, alors que l'un de ses premiers admirateurs, le délicat écrivain Jean Dolent avait fait appel à son amitié pour obtenir de lui, le frontispice gravé d'un de ses livres : *Amoureux d'art*. Carrière qui était complètement novice dans l'emploi de la pointe et les ressources de la morsure, demanda des conseils à un ami commun, Henri Boutet.

Deux ans après, Carrière crayonnait sa première lithographie vraiment artistique et cette fois encore, il céda aux sollicitations d'un admirateur doublé d'un ami, M. Albert Pontremoli, l'avocat-collectionneur qui apporta chez le maître, en compagnie de l'imprimeur Duchâtel, quatre pierres ; c'est sur ces pierres qu'Eugène Carrière exécuta les lithographies décrites sous les n^{os} 9 à 12 de notre catalogue et dont les deux dernières surtout reflètent déjà les belles qualités de lumière et de pénombre qui font de l'artiste, l'un des plus savoureux peintres-graveurs de la fin du XIX^e siècle et des débuts du présent siècle. Au moment d'ailleurs où l'amitié incitait Carrière à la lithographie, un mouvement important se dessinait en faveur de l'estampe originale, mouvement qui devait amener la diffusion de cet art au point de l'élever de nos jours, à l'égal de la peinture dans l'esprit de la majorité des amateurs ; en 1892, Roger Marx et

(1) G. Séailles, Eug. Carrière, Paris, A. Colin, 1911.

André Marty fondaient *l'Estampe Originale* où tout ce qui avait un nom ou une originalité dans les arts, collabora pour la plus grande joie des collectionneurs; en 1895, un jeune peintre, Maurice Dumont, créait *l'Epreuve*, tandis qu'en 1895, 1896 et 1897, deux autres publications d'estampes, la première *Estampe Moderne* et les *Albums des Peintres-Graveurs*, voyaient le jour; enfin en 1897, paraissait le premier fascicule de *l'Estampe et l'Affiche*.

Mais revenons à Carrière et donnons ici les notes biographiques indispensables. Eugène Carrière, né à Gournay, le 27 Janvier 1849, était le septième de neuf enfants. Ses débuts dans la vie — il le raconte lui-même dans une lettre qu'il adressait en juillet 1897, à M. Gabriel Séailles — furent fort difficiles. Aussi loin que remontent les souvenirs de son jeune âge, l'on sait qu'après avoir étudié le dessin à l'Ecole Municipale de Strasbourg, Carrière entra en 1868, à S'- Quentin, chez un imprimeur lithographe du nom de Moureau, par l'entremise d'un prote et où il connut M. Louis Artopœus, typographe, devenu l'un de ses meilleurs amis, puis M. Alfred Clochez, graveur-industriel qui, établi à Paris après la guerre, devait dans la suite demander à l'artiste des dessins de vignettes pour diverses factures, menus ou programmes; nous avons vu plusieurs de ces petites compositions dont quelques-unes seulement ont été gravées par M. A. Clochez, entre les années 1883 et 1888; les autres sont demeurées inédites. En tous cas, les documents qui existaient des premières années de production d'Eugène Carrière ont été pour la plus grande partie anéantis et c'est par hasard que M. Alb. Pontremoli possède — en dehors de M. A. Clochez — quelques-uns des *projets* de frontispices de l'artiste à peine adulte.

Nous citerons aussi pour mémoire, à cette place, la couverture des *Premières leçons d'une Mère* (une jeune femme assise sur un banc de jardin avec deux enfants) (1), couverture composée par Eugène Carrière vers 1883, mais certainement pas lithographiée par lui-même et qui ne doit par conséquent pas être comprise dans notre catalogue.

Mais Carrière rêvait d'être peintre; son désir fut toutefois combattu par son père qui ne voulait pas voir d'artistes dans la famille, mais des artisans, afin d'assurer à chacun de ses enfants, disait-il, le pain que lui-même ne pouvait pas fournir assez abondamment. Eugène Carrière persistait cependant dans son désir; après avoir copié quelques-uns des merveilleux pastels de La Tour, du Musée de S'-Quentin, il vint alors à Paris et étudia auprès de Cabanel. Mais la guerre avec l'Allemagne survint; le jeune artiste s'engage alors, part pour Strasbourg, et de Schlestadt gagne la ville étape par étape. Après la capitulation de l'héroïque cité alsacienne, Carrière prisonnier, fut interné à Dresde; c'est pendant cette captivité qu'il contracta par suite des grands froids et de durs travaux en plein air, le mal de gorge qui avec sa passion de fumer, s'aggrava au

(1) Plaquette éditée par Th. Lefèvre.

point d'abrèger sa vie. Au cours de son emprisonnement en Saxe, Carrière eut du moins la satisfaction de pouvoir visiter l'admirable Musée de Dresde qui produisit sur lui une très grande impression et dont il conserva par la suite, un souvenir enthousiaste. Enfin libéré (mars 1871), Eugène Carrière revint à Strasbourg, puis rejoignit Paris la même année; sans cesser d'étudier, Carrière pour vivre, entra chez Deck, le céramiste, puis chez Jules Chéret. En 1876, toujours disciple de Cabanel, Eugène Carrière concourut pour le prix de Rome, et fut placé premier au concours d'esquisse avec son *Priam venant réclamer à Achille le corps d'Hector*, mais il n'obtint aucun des prix.

Marié l'année suivante (1877), Eugène Carrière s'expatria quelques mois en Angleterre où il travailla pour Marcus Ward, puis revint à Paris. De 1876, date son début aux Salons; nous ne suivrons pas le maître dans sa carrière de peintre, n'ayant pas à envisager son œuvre sous ce jour; nous indiquerons simplement que Carrière — le peintre de la vie familiale — exposa assez régulièrement à partir de son premier salon et qu'en 1879, il exposait une *Jeune Mère*, que remarqua M. Roger Marx et que possède maintenant le Musée d'Avignon. En 1884, Carrière obtenait une mention avec *l'Enfant au chien*, une médaille de 3^e classe en 1885, avec *l'Enfant Malade*, puis une seconde en 1887 avec l'effigie du sculpteur L. Henri Devillez, qui le fit connaître du grand public, non seulement par la beauté de l'œuvre en elle-même, mais aussi par les polémiques qu'elle souleva alors. Entre temps, il avait obtenu le Prix Marie Baskirtseff (1885), et à l'Exposition Universelle de 1900, un Grand Prix de Gravure; fondateur du Salon de la Société Nationale, fondé à la suite de la scission des artistes relative aux récompenses décernées à l'Exposition Universelle de 1889, Carrière reçut la croix de la Légion d'Honneur; en 1900, enfin, il avait été promu officier.

Nous avons au cours des précédentes lignes, fait connaître la date des premières lithographies de Carrière : 1890. Les années qui suivirent et jusqu'en 1902, le maître en exécuta une trentaine d'autres. Dans l'ordre des dates, énumérons seulement à cette place, les plus remarquables : en 1893, *M^{me} Eugène Carrière*, petite et grande planches, *Méditation* — l'œuvre originale qui accompagne et pare notre ouvrage — *Alphonse Daudet*; en 1895, *Nelly Carrière* et *Elise riant*, deux pièces délicieusement blondes; en 1896, *Figure de Lourdes*, *Edmond de Goncourt*, *Paul Verlaine*, un chef-d'œuvre, son chef-d'œuvre, *Marguerite Carrière*, 2^e planche; en 1897, *Puvis de Chavannes* et *Rodin*; en 1900 et vers la même époque, *Rodin sculptant*, *Tendresse*.

Plusieurs des portraits cités ci-dessus, devaient dans l'esprit de Carrière, former une sorte de *Panthéon des Contemporains*; il avait même d'abord songé à les exécuter à l'eau-forte, mais trop peu familiarisé avec ce moyen d'expression, il préféra employer la lithographie; dans la série, devait figurer un portrait de Georges Clémenceau, qui ne fut pas exécuté. On retrouve trace de ce projet dans le Journal des Goncourt.

Eugène Carrière qui avait du subir une opération fort douloureuse dans la gorge, dans les premiers jours de novembre 1904, ne survécut qu'un peu plus d'un an à l'intervention chirurgicale ; il décéda le 27 mars 1906 ; ses amis avaient un moment espéré sa guérison, en le voyant assister très maître de lui, au banquet qui lui avait été offert le 20 Décembre 1904, Avenue de Clichy, et où se trouvèrent rassemblés dans une commune sympathie, plusieurs centaines d'artistes, de littérateurs, d'amateurs. Ce fut au moins une dernière joie pour Eugène Carrière.

De son mariage, Eugène Carrière eut sept enfants : deux d'entre eux suivent la tradition paternelle : M^{me} Lisbeth Delvolvé-Carrière qui peint des fleurs d'une facture très délicate, et René-Jean Carrière que la sculpture attire plus particulièrement.

Il existe plusieurs biographies d'Eugène Carrière dues à Charles Morice, Gabriel Séailles et Elie Faure notamment ; ces biographies fort développées, analysent dans une forme très littéraire, les tendances d'art et d'esprit de Carrière qui était en même temps qu'un grand artiste, une nature d'élite, un véritable évocateur par la parole (1) attirant à lui par son charme et la beauté de ses pensées, non seulement les amateurs et les artistes, mais aussi les écrivains ; nous renvoyons donc aux ouvrages de ces auteurs, témoins de la vie d'Eugène Carrière, les amateurs désireux de connaître plus profondément le maître dans toutes les manifestations de son pinceau, de sa parole et de son existence.

Nous ne pensons enfin mieux faire, avant de clore ces quelques pages, que de publier les lignes suivantes que M. Gustave Geffroy a bien voulu écrire spécialement pour notre livre :

Ce huitième volume du *Peintre-Graveur Illustré* consacré à l'œuvre gravé et lithographié d'Eugène Carrière, vient fournir une preuve de plus de la maîtrise qui commandait toutes les formes d'art chez ce grand artiste. Il fut peintre, et l'un de ceux dont les musées, les collections garderont les œuvres, dont l'Histoire inscrira le nom. Il a prouvé qu'il pouvait être sculpteur, et même n'aurait-il pas modelé quelques attitudes de corps et quelques visages, sa peinture où les formes apparaissent si denses et si vivantes dans l'atmosphère aurait signifié en lui la possibilité d'un statuaire. Sur le cuivre, il n'a tracé qu'une réalisation et un essai de pointe-sèche, il n'a fait mordre qu'une eau-forte, mais les deux pièces achevées, celles qu'il plaça en tête d'un livre de Jean Dolent et d'un livre de celui qui écrit ces lignes, démontrent absolument que Carrière, s'il s'était appliqué à ce travail du cuivre, avec suite, avec abondance, aurait produit une œuvre infiniment significative. Peut-être, par le maniement familier de la pointe, se serait-il laissé aller à désigner tous les sujets qui occupaient son esprit, c'est-à-dire tous ceux qui s'offraient à sa vision.

Certes, il a donné la mesure de son talent de peintre des formes et des expressions, et telles figures de mères et d'enfants, tels portraits d'hommes et de femmes, font de lui un nouveau maître, égal des maîtres. Mais ceux qui ont vécu auprès de lui savent qu'il

(1)... l'œuvre est d'un philosophe, d'un poète autant que d'un peintre ; la douleur de vivre et d'aimer l'a inspirée ; tout y est issu d'une fraternité d'âme en vertu de laquelle Carrière a pu écrire « Je vois les autres hommes en moi et je me retrouve en eux » (Roger Marx, *l'Image*, pages 169-175).

portait bien plus de projets qu'il n'en a abordés et exécutés. Il y avait en Carrière une abondance, une richesse qu'il n'a pas employées. Il a été lui-même en profondeur, et cela suffit à sa gloire, mais il n'a pas été lui-même en étendue, c'est là un témoignage qui doit lui être apporté. Il a été envahi, comme tant d'autres, d'ailleurs, par l'ordinaire de la vie, qui a bien son importance et son charme, il a été victime de l'ajournement forcé, de la fuite éperdue du temps, des jours, des années qui se bousculent. Il a vécu pour sa famille, pour ses amis, les rencontres, les conversations... Que de fois l'a-t-on vu qui voulait s'arracher violemment à tout ce qui le prenait ! C'est la raison de ses départs pour le nord ou le midi, l'est ou l'ouest, pour n'importe où, avec l'espoir toujours à peu près déçu qu'il trouverait la solitude propice et le recueillement favorable. On ne voit pas, il faut l'avouer, à travers cette vie sans cesse interrompue et morcelée, et finalement ravagée et abrégée par la maladie, la possibilité pour Carrière d'installer à demeure l'appareil de gravure à l'eau-forte, cuivre, presse, flacons, qu'il lui aurait été nécessaire d'avoir sous les yeux et sous la main pour accomplir l'œuvre de graveur que l'on ne peut que rêver devant cette eau-forte unique, suivie de cette pointe-sèche, unique également, qui demanda moins d'apprêt et de soin à l'artiste.

Malgré cela, il se rebuta, et nous y avons perdu les images de la vie en feuilles volantes qui auraient pu être fixées par la main de Carrière, et qui n'auront fait que passer et s'envoler avec ses paroles, car il a parlé, comme il arrive, une œuvre qu'il n'a pas réalisée. Contentons-nous de celle qu'il a créée, et qui est admirable

Toutefois, après ces essais vite quittés de l'eau-forte et de la pointe-sèche, Carrière n'avait pas renoncé à multiplier ses observations et ses visions par des feuilles imprimées. Son œuvre de lithographie a la valeur et aussi le nombre, depuis le premier essai du Nouveau-né au bonnet, si nettement formulé à travers les traits vivement sabrés, avec la liberté de l'eau-forte, et ces portraits d'enfants, pareils à des crayons noirs et blancs, ces portraits de femmes, aussi beaux, aussi profonds, que des gravures à la manière noire, le masque surtout, appuyé sur une main, jusqu'à ces beaux portraits, qui seront à jamais recherchés et qui valent les peintures de Carrière par la force du relief, la science des plans, la gravité de l'expression : le portrait d'Alphonse Daudet, penché, méditatif et douloureux, pareil à un visage du Christ sur le linge de Véronique ; Edmond de Goncourt, presque souriant, les yeux noirs brillants dans toutes ces blancheurs, le visage pâle, les cheveux et la moustache de neige, le foulard de soie ; Paul Verlaine, le visage jeune sous le haut front et le crâne lumineux, les yeux fins, la bouche cachée sous la moustache, l'aspect farouche adouci de mélancolie rêveuse ; Henri Rochefort, nerveux, tourmenté, la bouche tordue, les yeux naïfs et phosphorescents, un peu en apparition de spectre, le spectre du Rochefort de la *Lanterne* ; Puvis de Chavannes, cordial, solide, portant haut la tête ; Rodin, magnifique de gravité paisible. Ce fut tout pour cette série de lithographies en grand format, où Carrière avait l'espoir de faire reconnaître des figures de contemporains choisis dans tous les mondes, de l'art, des lettres, de la politique, du théâtre. Du moins, ici, l'indication est magnifiquement appuyée de preuves par les six portraits.

On va voir tout le reste, dans ce livre de Loys Delteil, un portrait en plus petit format, de Jean Dolent ; des portraits de femmes, de mères et d'enfants ; deux grandes pages offertes en hommage à la vie ouvrière, le Mineur et le Fondateur, qui ont été affichées au Pavillon des Mines et au Pavillon de la Métallurgie à l'Exposition de 1900 ; l'affiche pour l'*Aurore*. Loys Delteil dira aussi, avec sa connaissance de la technique de l'estampe, avec quelle science nouvelle Carrière aborda la lithographie. Je n'ai ici, après avoir rappelé une des formes de l'activité de l'artiste, qu'à remercier l'éditeur de m'avoir donné l'occasion d'une rencontre mélancolique et réconfortante avec celui qui fut mon ami et dont je suis resté l'ami.

GUSTAVE GEFFROY.

ŒUVRE
GRAVÉ ET LITHOGRAPHIÉ
DE
EUGÈNE CARRIÈRE

I^{re} SECTION

EAUX-FORTES, POINTES SÈCHES
&
AQUA-TINTE

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.

1. — LA PLANCHE AUX TROIS CROQUIS

(L., cuivre, 200 millim. H. 149)



(1888 ?)

Cet essai de pointe sèche, n'a été tiré qu'à 7 ou 8 épreuves, soit sur japon, soit sur hollande.

Budapest, Musée des Beaux-Arts, M. Jacques Doucet.

Cuivre détruit?

2. — RÉALITÉS AYANT LA MAGIE DU RÊVE

(L. 138 millim. H. 0,87.)



(1888) — 2^e État.

- 1^{er} État. A l'eau-forte pure ; avant un grand nombre de travaux. Fort rare. En cet état, le cuivre mesure 0,99 de H., et les angles sont aigus.
- 2^e — Avec de nouveaux travaux, mais avant la signature. L'état reproduit. Très rare. Collection Ch. Saunier.
- 3^e — Terminé. Signé en H. à D : *Eugène Carrière*. Sans autre lettre. Le cuivre est diminué sur la hauteur, et ne mesure plus que 0,87. Kunsthalle de Hambourg, L. H. Devillez, Roger Marx.
- 4^e — Avec la lettre. On lit au B. à G : *Imp. Bizolier*, puis au M : RÉALITÉS AYANT LA MAGIE DU RÊVE. État publié dans AMOUREUX D'ART, par Jean Dolent, Paris, A. Lemerre, 1888.

VENTE : Léon Manchon (1911), état, 101 fr.

Cette eau-forte a figuré en 4 états, à l'Exposition de l'Œuvre de Carrière (Ecole des Beaux-Arts Mai-Juin 1907), sous le n^o 286, sous le titre : *Femme couchée allaitant*, et avec la mention : *D'après la peinture intitulée Sommeil*.

3. — RÊVERIE

(1^{re} planche)

(H. 108 millim. L. 0,78)



(1892).

Planche demeurée inédite et tirée à quelques épreuves seulement.

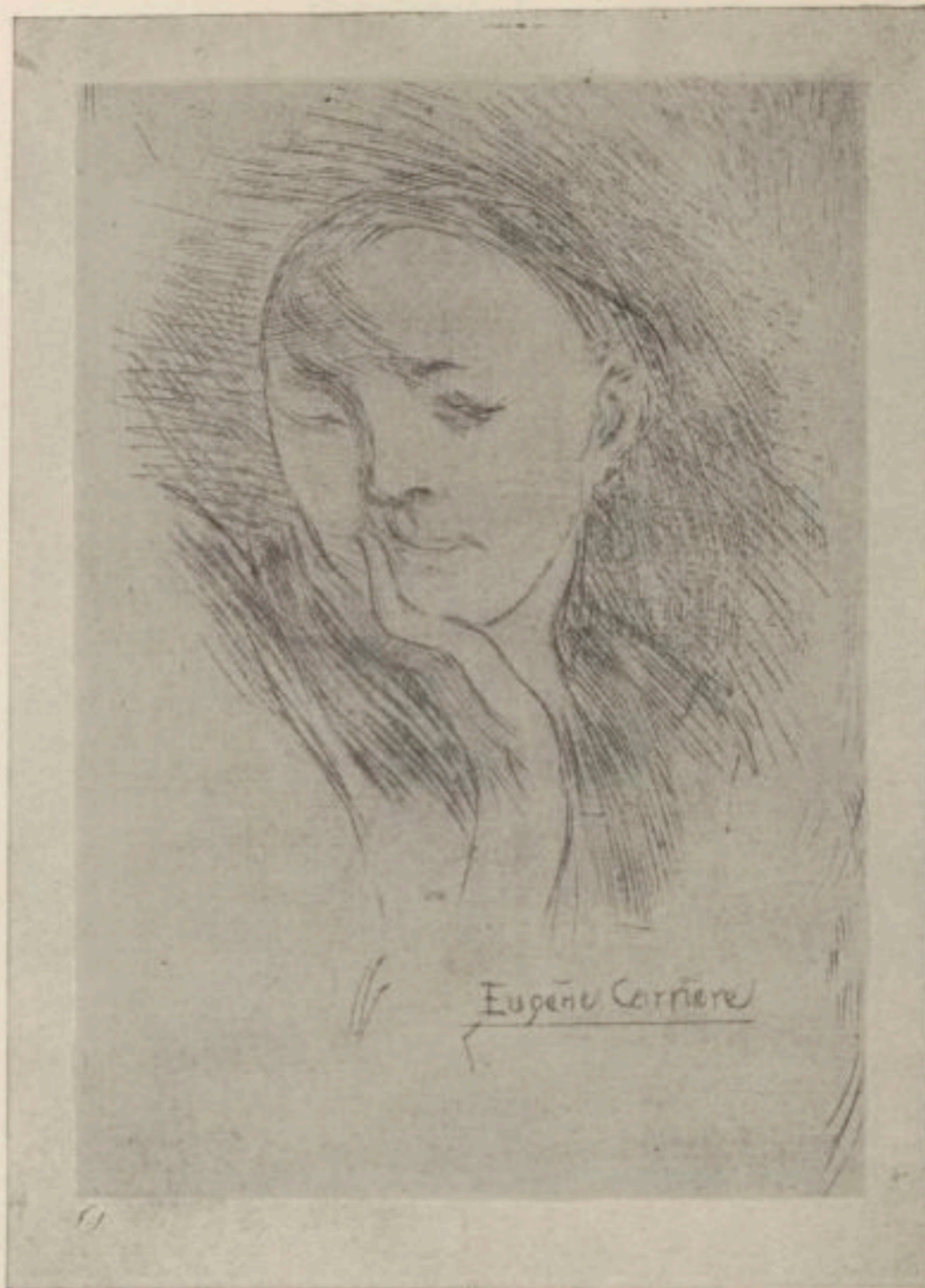
Collection de M. Gustave Geffroy.

Le cuivre existe (il appartient à M. G. Geffroy).

4. — RÊVERIE

(2^e planche)

(H., cuivre, 139 millim. L. 100)



(1892) — 1^{er} État.

1^{er} État. Celui reproduit. Très rare. Collections de MM. J. Doucet, Gustave Geffroy, Roger Marx.

2^e — Les traits de pointe vers le bord à droite sont effacés, ainsi que les traits en forme d'O, au bas à gauche. État publié dans la VIE ARTISTIQUE, 1^{re} année, par Gustave Geffroy, Paris, Dentu, 1892.

VENTES : Jean Dolent (1910), 1^{er} état, avec le n^o 23 de notre catalogue, 60 fr ; Anonyme, 4-5 avril 1911, (C^{ie} Mathéus), 20 fr.

Cette pointe sèche a été exécutée par Eugène Carrière, chez le graveur Henry Guérard.

Le cuivre existe.

5. — LA MÈRE DU CHRIST

(H., cuivre 165 millim. L. 119)



(1899) — 1^{er} État.

1^{er} État. Celui reproduit. Le cuivre mesure 240 millim. de H. sur 130 de L. Etat tiré à 4 ou 5 épreuves. Collection Eug. Delâtre.

2^e — Le cuivre réduit ne mesure plus que 165 de H. sur 119 de L. Les essais de pointe dans le bas de la planche ont disparu.

Cette pointe sèche exécutée en collaboration avec M. Gustave Leheutre, et destinée à un livre, n'a pas été publiée, croyons-nous.

6. — BUSTE DE FEMME

(H. zinc, 184 millim. L. 156)



(Vers 1904)

Essai d'aqua-tinte tenté sur un morceau de zinc, chez l'imprimeur Eugène Delâtre ; il n'en a été tiré jusqu'à ce jour que deux ou trois épreuves.

Collection de M. Eugène Delâtre.

Le zinc existe (il appartient à M. Eug. Delâtre).

II^e SECTION

—
LITHOGRAPHIES
—

6^{bis}. — AFFICHE-RÉCLAME DE LA BRASSERIE DE LA PATRIE

(L. 480 millim. H. 350)



(1867)

Cette affiche-réclame *non signée* et tirée en six tons (noir, argent, or, bleu, rouge et vert), est une des toutes premières lithographies d'Eugène Carrière, alors âgé de 18 ans. C'est à l'obligeance de M. Alfred Carrière que nous devons de connaître cet intéressant document sur les débuts de Carrière dans la lithographie appliquée à l'industrie.

7. — SOUVIENS-TOI

(H. 195 millim. L. 157)



(Vers 1875)

Collections de MM. A. Clochez, Emile Javal.

Nous ne connaissons que deux épreuves de cette lithographie destinée à un titre de romance, mais qui ne fut pas publiée; elles sont l'une et l'autre sans lettre; on lit seulement : EUG. CARRIÈRE, au B. à G.

8. — LES MORTS D'AMOUR

(H. 195 millim. L. 178)

à M^r Henri de BORNIER.

LES MORTS D'AMOUR

Créée par
BELHOMME,
de l'Opéra Comique

Ballade



Piano-SF

Paroles de
ÉDOUARD GRESSIN

Musique de
EUGÈNE LAMARE

Paris, A. PATAY, Editeur, Passage Brady, 79.

Paris, chez M. Patay, Editeur, Passage Brady, 79.

(1885 ?)

1^{er} État. Avant la lettre. Très rare. Collection de M. L. Artopoulos.

2^e — Avec la lettre. L'état reproduit. Collection de M. Eug. Delâtre.

9. — LE NOUVEAU-NÉ AU BONNET

(H. 248 millim. L. 186)



(1890) — 2^e État.

- 1^{er} État. Avant la correction dans le bras de l'enfant, au-dessus du poignet; on y voit des traits au crayon lithographique effacés ensuite au grattoir. Fort rare. Collections de MM. E. Javal, Roger Marx.
- 2^e — Les traits obliques sur le bras sont supprimés par un travail exécuté au moyen du grattoir. L'état reproduit. Bibliothèque Nationale, Berlin, K. Kupferstich Kabinett, Dresde, K. Kupferstich Kabinett, M. et M^{mes} Delvolvé-Carrière, M^{me} Boulège-Carrière, M. René Carrière, MM. A. Beurdeley, P. Cosson, J. Doucet, Rob. Ellissen, A. Pontremoli.

VENTE : Anonyme, 10 novembre 1909, 105 fr.

Le Nouveau-né au bonnet, 1^{er} essai lithographique de l'artiste, reproduit en 1^{er} État, dans : EUGÈNE CARRIÈRE, *Peintre et lithographe*, par Elle Faure, Paris, Floury, 1908, a figuré à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n^o 262.

La pierre existe (elle appartient à M. Alb. Pontremoli)

10. — JEAN-RENÉ CARRIÈRE

(H. 280 millim. L. 250)



(1890)

Lithographie tirée à une cinquantaine d'exemplaires.

Bibliothèque Nationale, M. et M^{me} Delvolvé-Carrière, MM. Paul Cosson, L. H. Devillez, J. Doucet, R. Ellissen (épr. d'Hédiard), E. Javal, Roger Marx, Alb. Pontremoli.

VENTES : G. Hédiard (1904), avec *dédicace*, 41 fr. ; Anonyme, 10 novembre 1909, 180 fr.

Jean René Carrière, reproduit dans LES BEAUX-ARTS (N^o d'octobre-novembre 1895), a figuré à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n^o 263.

La pierre existe (elle appartient à M^{me} Eug. Carrière)?

11. — MARGUERITE CARRIÈRE

(1^{re} planche)

(H. 270 millim. L. 220)



(1890)

Lithographie tirée à une cinquantaine d'exemplaires.

Collections de M. et M^{me} Delvolvé-Carrière, MM. Alf. Beurdeley, Paul Cosson, R. Ellissen, (épreuve de la vente Carrière), G. Geffroy, Marcel Guérin, E. Javal, H. Lerolle, Alb. Pontremoli.

VENTES : Eug. Carrière (1906), 38 fr. Anonyme, 10 novembre 1909, 300 fr.

Cette lithographie — dont la pierre *elle-même* a été reproduite dans : EUGÈNE CARRIÈRE, *Peintre et Lithographe* par Elie Faure, Paris, H. Floury, 1908 (page 75) — a figurée à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n° 277, avec le titre : *Tête de jeune fille de face*.

La pierre existe (elle appartient à M. Albert Pontremoli).

12. — BUSTE DE JEUNE FILLE

(H. 303 millim. L. 245)



(1890)

Lithographie tirée à une cinquantaine d'exemplaires.

Collections de MM. Loys Delteil, R. Ellissen, Gustave Geffroy, Marcel Guérin, E. Javal, H. Lerolle, Roger Marx, A. Pontremoli.

VENTE : Léon Manchon (1911), 150 francs.

La pierre *elle-même* de cette lithographie, a été reproduite dans l'ouvrage d'Elie Faure, cité au n° précédent (page 63).

La pierre existe (elle appartient à M. Alb. Pontremoli).

13. — M^{me} EUGÈNE CARRIÈRE

(petite planche)

(H. 182 millim. L. 125.)



(1893)

Cette belle lithographie a été publiée dans les exemplaires de luxe de l'ouvrage suivant : ŒUVRES POSTHUMES, de G. Albert Aurier, Paris, *Édition du Mercure de France*, 1893.

Berlin, K. Kupferstich Kabinett, Kunsthalle de Hambourg, M^{me} Eugène Carrière, MM. Alf. Beurdeley, Bouasse-Lebel, Loys Delteil, H. L. Devillez, R. Ellissen, Marcel Guérin, E. Javal, Roger Marx, Alb. Pontremoli, G. Teyssier (épr. de Barrion), H. Vever.

VENTES : G. Pochet (1902), 2 épreuves, 47 fr. ; Barrion (1904), 41 fr. ; Anonyme 27 mai 1907, 90 fr. ;
Bonnier (1908), sur japon, 50 fr. ; Anonyme, 10 novembre 1909, 200 francs ; Anonyme,
22 décembre 1909, 61 fr. ; Jean Dolent (1910), 88 fr. ; Anonyme, 4-5 avril 1911 (C^{ie} Mathéus),
60 fr. ; et 120 fr. ; Anonyme, 9 novembre 1912, 130 fr.

Cette lithographie a figuré au Centenaire de la Lithographie (n° 1029), sept.-nov. 1895, sous le titre :
Petite tête, portrait de M^{me}...., à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-
juin 1907), sous le n° 264, avec la mention : *Petite tête de femme, de face, au cou nu*, puis à la Centennale
de l'Art Français, à S^t Pétersbourg (janvier 1912).

Pierre détruite ?

14. — MÉDITATION

(H. 240 millim. L. 152)



(1893) — 2^e État.

- 1^{er} État. Avant la dédicace, au-dessus de la signature. Fort rare. Collections de MM. Robert Ellissen, Marcel Guérin.
- 2^e — On lit au-dessus de la signature, très légèrement tracé au grattoir : *à Gustave Geffroy mon ami.*
L'état reproduit. Berlin, K. Kupferstiche Kabinett, Dresde, K. Kupferstiche Kabinett, MM. Alf. Beurdeley, J. Doucet, G. Geffroy, Roger Marx, etc.

Cette lithographie a été publiée dans *L'ARTISTE* (fascicule de Février 1893), avec la mention suivante au sommaire : *Tête de Femme*.

VENTES : Anonyme, 27 avril 1900, 2^e état, 10 fr. ; A. Barrion (1904), 2^e état, 25 fr. ; Anonyme, 27 mai 1907, 2^e état, 50 fr. ; Anonyme, 5 novembre 1907, 2^e état, 25 fr. et 20 fr. ; G. Viau (1909), 2^e état, 37 fr. ; Anonyme, 10 novembre 1909, 1^{er} état, 141 fr. ; Anonyme, 5 avril 1910, 2^e état, 32 fr. ; H. A^{***}, 1911 (H. Aubry), 2^e état, 55 fr. ; Anonyme, 17 février 1912, 32 fr. ; Anonyme, 9 novembre 1912, 28 fr.

La lithographie *Méditation* a figuré à l'Exposition des Œuvres de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n^o 275, avec la dénomination suivante : *Petite tête de femme, accoudée et endormie*.

Nous devons à l'extrême obligeance de M. Gustave Geffroy, possesseur de la pierre de *Méditation*, de pouvoir publier cette belle œuvre dans notre ouvrage ; nous lui adressons à cette place, nos biens vifs remerciements.

La pierre existe (elle appartient à M. Gustave Geffroy).

15. — M^{me} EUGÈNE CARRIÈRE

(grande planche)

(H. 391 millim. L. 340)



(1893)

Cette lithographie publiée dans L'ESTAMPE ORIGINALE (4^e livraison, octobre-décembre 1893) a été tirée à 100 exemplaires *signés et numérotés*; il en a été imprimé en outre, quelques épreuves d'essai (une dizaine environ) et plusieurs en sanguine.

Bibliothèque Nationale, Musée du Luxembourg (Paris), Berlin, K. Kupferstiche Kabinett, Dresde, K. Kupferstiche Kabinett, Kunsthalle de Brême, Kunsthalle de Hambourg, Musée des Beaux-Arts de Budapest, MM. Alf. Beurdeley, P. Cosson, Loys Delteil, Jacques Doucet, R. Ellissen, G. Geffroy, Marcel Guérin (épreuve avec dédicace à Edmond de Goncourt), E. Javal, Roger Marx, Eug. Rehns, etc.

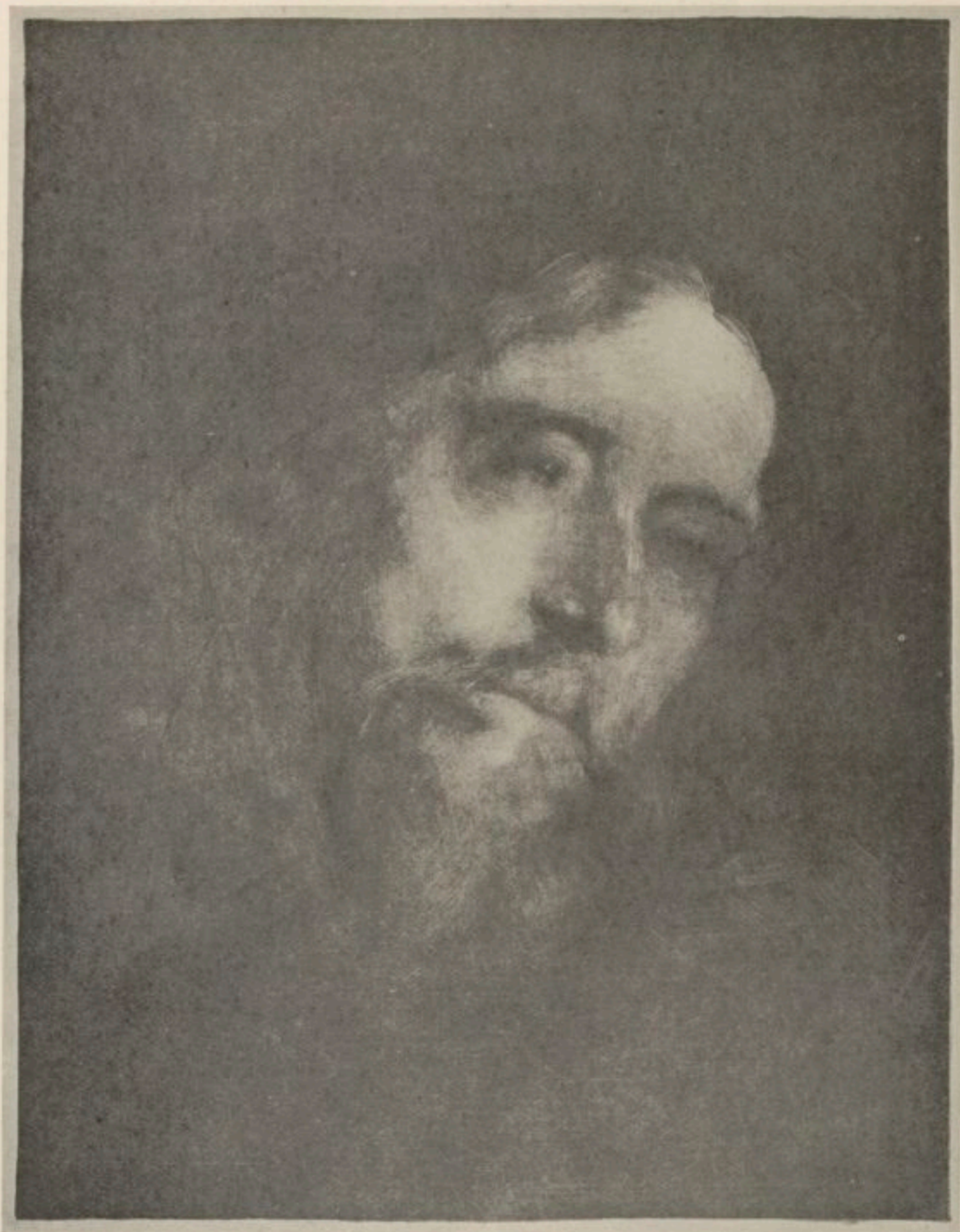
VENTES : Anonyme, 2 juin 1906, 80 fr. ; A. Ragault (1907), 80 fr., G. Viau (1909), 52 fr. ; Anonyme, 10 novembre 1909, 141 fr. ; Jean Dolent (1910), avec dédicace, 210 fr. ; Anonyme, 20 juin 1910, 135 fr. ; Anonyme, 9 novembre 1912, 65 fr.

Le grand portrait de *M^{me} Eugène Carrière*, également connu sous le titre : *Le Modèle vénitien*, a figuré à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n° 265 avec la mention : *Tête de femme de face (Portrait de M^{me} Eugène Carrière)*.

Pierre détruite.

16. — ALPHONSE DAUDET

(H. 395 millim. L. 304)



(1893).

Ce beau portrait d'*Alphonse Daudet*, a été tiré d'abord à une cinquantaine d'épreuves émises à 50 francs, et éditées par Carrière lui-même, puis un peu plus tard encore à 50 épreuves, ces dernières imprimées en bistre.

Musée du Luxembourg (Paris), Berlin, K. Kupferstiche Kabinett, Kunsthalle de Brême, Kunsthalle de Hambourg, Musée des Beaux-Arts de Budapest, M. et M^{me} Delvolvé-Carrière, MM. le D^r Berolzheimer, A. Beurdeley, Paul Cosson, L. Delteil, R. Ellissen, J. Doucet, H.-L. Devillez, G. Geffroy, M. Guérin, E. Javal, Th. Laurin, H. Lerolle, Roger Marx, Et. Moreau-Nélaton, Alb. de Neuville, Alb. Pontremoli, Eug. Rehns.

VENTES : Edm. de Goncourt (1897), 41 fr.; Anonyme, 26 janvier 1901, 22 fr.; G. Pochet (1902), 83 fr., 58 fr. et 42 fr.; A. Barrion (1904), 105 fr.; A. Ragault (1907), 50 fr.; Anonyme, 20 mars 1908, 121 fr.; G. Viau (1909), 130 fr.; Anonyme, 10 nov. 1909, 290 fr.; Jean Dolent (1910), avec dédicace, 222 fr.; L. Manchon (1911), avec dédicace, 245 fr.; Anonyme, 4-5 avril 1911 (C^{te} Mathéus), 200 fr.; Anonyme, 17 février 1912, 120 fr.; Anonyme, 9 novembre 1912 (épr. en bistre), 153 fr.

Cette lithographie exposée au **Centenaire de la Lithographie** (n° 1025), septembre-novembre 1895 (sous le titre : *Tête d'homme*), puis à l'**Exposition Universelle de 1900**, a également figurée à l'**Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière** (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n° 267.

Carrière m'apporte un portrait de Daudet, un grand lavis lithographique. C'est un portrait de cette série dont nous avons parlé pendant qu'il faisait une esquisse de ma tête, et qu'il devait graver à l'eau-forte et que bien heureusement il n'a pas fait par ce procédé qui lui aurait pris un temps considérable, étant donné la grandeur de ces images. Tout à fait merveilleux, le fondu flou, le corrégianisme de cette planche, et c'est étonnant qu'il se soit rendu maître du procédé aussi rapidement. Un portrait de Daudet crucifié ! Golgothant, mais de toute beauté comme facture (*Journal des Goncourt*).

Pâle, émergeant du fond sans violence, la tête d'Alphonse Daudet garde dans sa mélancolie l'élégance de sa forme heureuse (G. Séailles, *Eugène Carrière*, Paris, A. Colin, 1911).

Pierre détruite.

17. — L'APPEL

(H. 326 millim. L. 257)



(1894)

- 1^{er} Etat. Le champ du sujet est un peu plus grand et mesure 329 millim. de H. Fort rare.
- 2^e — Le champ du sujet légèrement diminué dans le bas, ne mesure plus que 326 millim. de H. Avec une remarque dans la marge à droite : un *nouveau-né*. Rare. Collection de M. Alf. Beurdeley.
- 3^e — La remarque est effacée. Berlin, K. Kupferstiche Kabinett, Kunsthalle de Brême, MM. J. Doucet, R. Ellissen, Marcel Guérin, Roger Marx, etc.

VENTES : Anonyme, 29 janvier 1908, 1^{er} état, 30 fr. ; 2^e état, 27 fr. ; Anonyme, 16 décembre 1908, 1^{er} état, 22 fr. ; Anonyme, 9 novembre 1912, 25 fr.

Cette lithographie publiée dans LES PEINTRES-LITHOGRAPHERS, *albums trimestriels de lithographies originales et inédites*, 1^{re} année, fascicule n° 4, Paris, bureaux de l'Artiste, 1894, a été tirée à 25 exemplaires sur papier du japon, avec la remarque, pour l'édition de luxe et à 80 épreuves sur papier ordinaire ; il a été tiré en outre de cette pièce, 12 épreuves destinées à l'auteur, puis quelques épreuves d'essai et de passe.

Cette lithographie a figuré à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n° 279, avec la dénomination : *Tête de jeune fille, de trois quarts*.

Pierre détruite?

18. — NELLY CARRIÈRE.

(H. 466 millim. L. 359)



(1895)

Lithographie publiée dans l'ESTAMPE ORIGINALE (Mars 1895, Album de cloture) dont le tirage était limité à 100 exemplaires *signés* ; il en a été tiré en outre, quelques épreuves d'essai ou de passe (une quinzaine environ).

Bibliothèque Nationale, Berlin, K. Kupferstiche Kabinett, Dresde, K. Kupferstiche Kabinett, Kunsthalle de Brême, Bibliothèque de Vienne (avec dédicace : *à ma femme Sophie Carrière, Eugène*

Carrière, Musée des Beaux-Arts de Budapest, M. et M^{me} Delvolvé-Carrière, MM. le D^r Berolzheim, Alf. Beurdeley (épr. de Goncourt), Paul Cosson, Jacques Doucet (épr. et épr. biffée), H. L. Devillez, G. Geffroy, Marcel Guérin (épreuve d'essai), Rob. Ellissen, Moreau-Nélaton, A. Pontremoli, Roger Marx (avec dédicace : à *Roger Marx mon ami du Départ*), Eug. Rehns.

VENTES : Anonyme, 13 décembre 1901, 19 fr. ; Anonyme, 18 mai 1906, 85 fr. ; Anonyme, 2 juin 1906, 90 fr. ; G. Viau (1909), 70 fr. ; Anonyme, 10 novembre 1909, *bon à tirer*, 150 fr. ; Anonyme, 4 novembre 1910, 110 fr. ; Anonyme, 9 novembre 1912, 75 fr.

Cette belle lithographie, connue aussi sous le titre : LES YEUX CLOS, et reproduite dans EUGÈNE CARRIÈRE, *Peintre et lithographe*, par E. Faure, Paris, H. Floury, 1908, à figuré au Centenaire de la Lithographie (n° 1026), septembre-novembre 1895, puis à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (École des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n° 266, avec le titre : *Profil de jeune fille*.

Pierre détruite.

19. — ÉLISE RIANÉ

(H. 332 millim. L. 235)



(1895)

Lithographie publiée dans *L'ÉPREUVE, album d'art* (1895-1896) ; cette publication mensuelle, dirigée par Maurice Dumont, peintre, graveur et lithographe, mort à Avranches, le 17 juin 1899, à l'âge de 29 ans, était tirée à 215 exemplaires et paraissait sous forme de fascicules de 10 planches. Il en existe en outre, quelques épreuves tirées en bistre ou en sanguine.

VENTES : Anonyme, 21 octobre 1902, 14 fr. ; L. Joly (1910), 21 fr. ; Anonyme, 4 juin 1910, 60 fr. (en bistre) et 27 fr. ; Anonyme, 9 novembre 1912, 41 fr.

Cette délicate lithographie a figuré à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (École des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n° 278, avec le titre : *Jeune fille souriant*.

La pierre existe (elle appartient à M. Gustave Geffroy).

20. — MÈRE ET ENFANT

(H. 715 millim. L. 565)



(1895?)

Cette grande lithographie exécutée en vue d'une collection de planches de format exceptionnel, que publiait M. Ch. Verneau, n'a été tirée qu'à 4 ou 5 épreuves; la pierre, mal préparée en effet, ne put fournir un tirage régulier; sur le désir exprimé par Eugène Carrière, elle fut alors portée chez Lemercier où l'habile essayeur Duchâtel tenta, mais en vain, de la sauver. En présence de ce double insuccès, l'artiste fit alors effacer la pierre. Nous ne connaissons des épreuves de la lithographie: *Mère et enfant*, que dans les collections de MM. Etienne Moreau-Nélaton et Albert Pontremoli.

La lithographie *Mère et enfant* a figuré à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n° 285, avec le titre que nous lui donnons.

Pierre détruite.

21. — FEMME AU PIANO

(H. 328 millim. L. 264)



(1895 ?)

Collections de MM. Jacques Doucet, Robert Ellissen, Albert Pontremoli.

VENTE : Anonyme, 29 janvier 1908, 95 fr.

Lithographie demeurée *inédite* et tirée à quelques épreuves seulement.

La pierre existe (elle appartient à M^{me} Marguerite Boulège-Carrière).

22. — LE PARDON

(H. 228 millim. L. 206)



(1895 ?)

Fort rare.

Collection de M. Marcel Guérin.

Nous ne connaissons qu'une épreuve de cette lithographie exécutée en vue de la représentation au Théâtre Antoine de " la Puissance des Ténèbres ", de Tolstol; c'est l'épreuve que nous reproduisons, et que l'artiste avait retouchée au crayon et rehaussée de gouache.

La pierre existe (elle appartient à M. Jean-René Carrière) ?

23. — MATERNITÉ

(petite planche)

(H. 150 millim. L. 083)



(1896)

Lithographie publiée dans *SENSATIONS D'ART* (1^{re} série), par Georges Denoinville (pseudonyme de Georges Besnus, fils du paysagiste Amédée Besnus), Paris, *E. Girard*, s. d. (1896).

Collections de MM. J. Doucet, R. Ellissen, Roger Marx, Ch. Saunier, etc.

Pierre détruite.

24. — FIGURE DE LOURDES

(H. 575 millim. L. 350)



(1896)

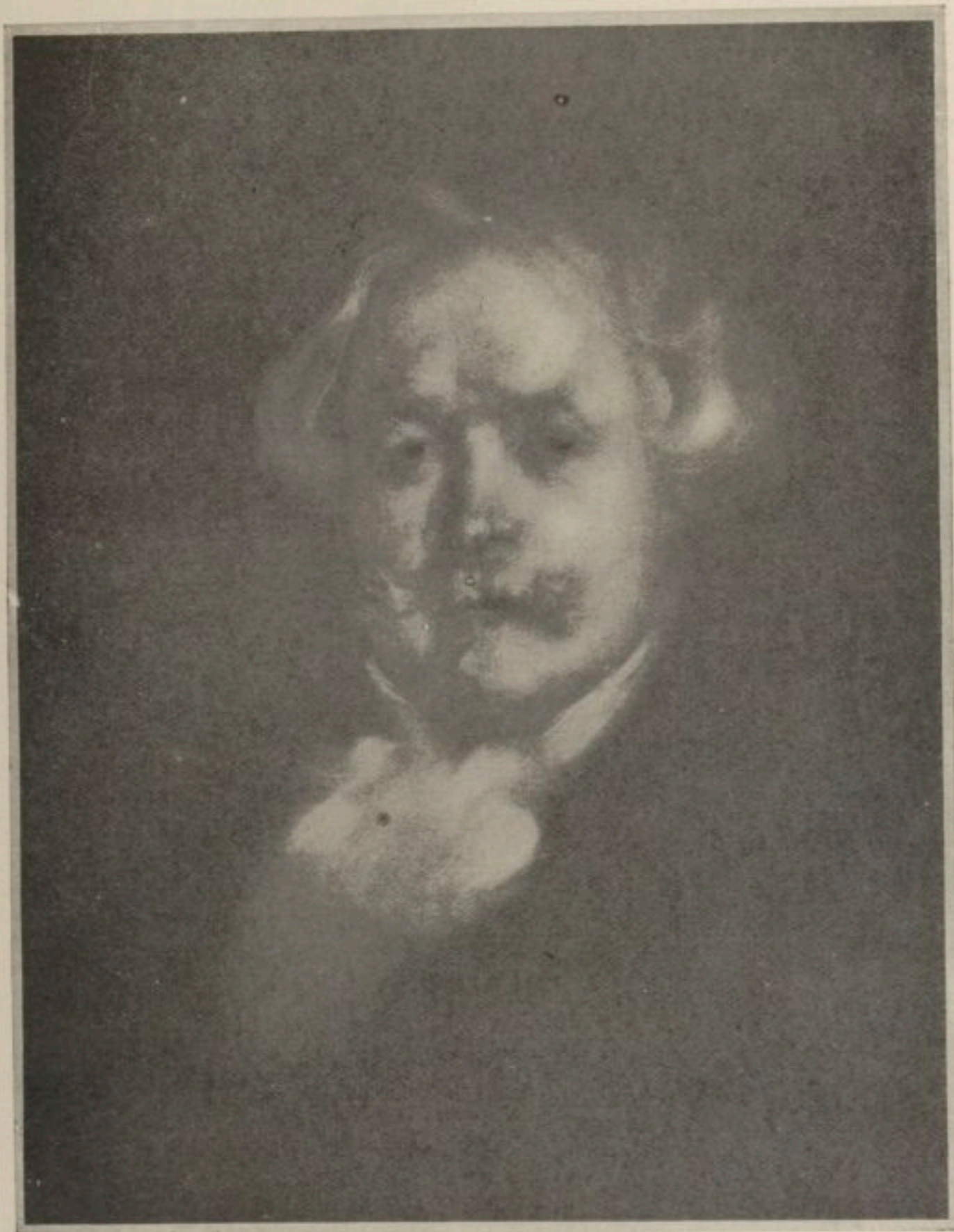
Lithographie demeurée *inédite* et tirée à quelques épreuves seulement.

Collections de M. et M^{me} Delvolvé-Carrière, MM. Jacques Doucet, R. Ellissen.

Pierre détruite.

25. — EDMOND DE GONCOURT

(H. 514 millim. L. 410)



(1896)

Cette lithographie obtenue au moyen de deux pierres, et publiée par l'imprimeur Lemercier, a été tirée à 100 épreuves *signées et numérotées*, (20 sur Japon, 80 sur chine fixé); il en a été imprimé en outre, une quinzaine d'épreuves d'essai et de passe, dont plusieurs en sanguine.

Bibliothèque Nationale (date du dépôt : 1896), Musée du Luxembourg, Paris, Dresde, K. Kupferstiche Kabinett, Kunsthalle de Brême, Kunsthalle de Hambourg, Bibliothèque royale de Vienne, Musée National de Stockholm, M. et M^{me} Delvolvé-Carrière, MM. Alf. Beurdeley, Paul Cosson (épr. de Barrion), Jacques Doucet (2 épreuves, une d'essai), Rob. Ellissen, G. Geffroy, Marcel Guérin, G. Haviland, Roger Marx (épr. avec dédicace : *Eugène Carrière à son premier ami d'art Roger Marx*), Eug. Rehns, Hans Winiwarter.

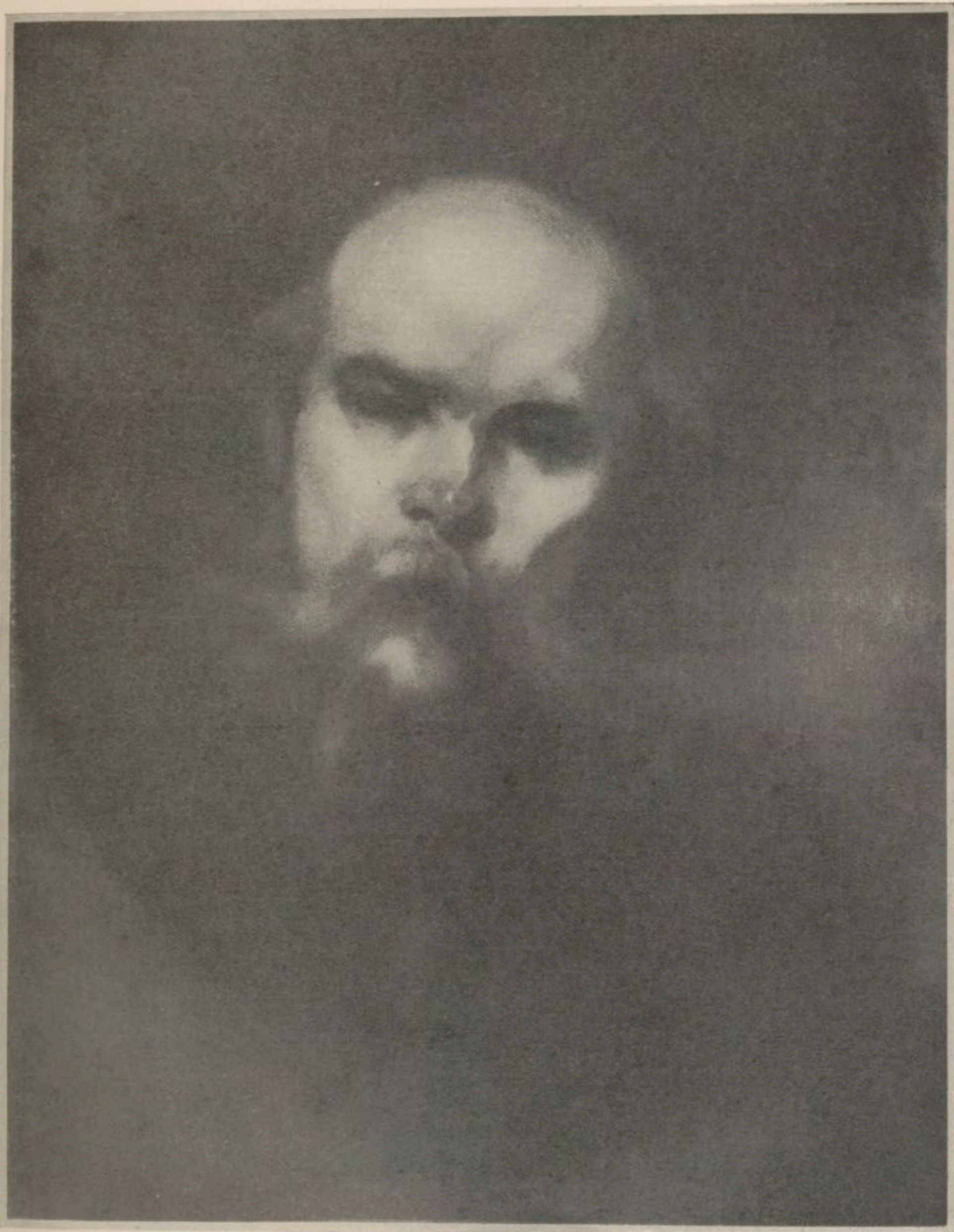
VENTES : Edm. de Goncourt (1897), sur japon, Anonyme, 70 fr.; 13 décembre 1901, épr. en sanguine, 35 fr.; Anonyme, 20 mai 1901, 49 fr.; G. Pochet (1902), 2 épr. et pl. *biffée*, 99 fr.; Barrion (1904), 160 fr.; P. B. (1907) (P. Blondeau), 170 fr.; Anonyme, 29 janvier 1908, 171 fr.; Anonyme, 27 mars 1909, 260 fr.; G. Viau (1909), 205 fr.; Anonyme, 4-5 avril 1911 (C^{ie} Mathéus), 100 fr.; V. van Gogh (1912), 30 florins.

La lithographie d'*Edmond de Goncourt* faite d'après le premier portrait peint par Eugène Carrière pour l'Académie des Goncourt, a été exposée au Salon de la Société Nationale, en 1896, à l'Exposition Universelle de 1900, puis a figuré enfin à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n° 268.

Pierres détruites.

26. — PAUL VERLAINE

(H. 522 millim. L. 405)



(1896)

Cette lithographie obtenue au moyen de deux pierres superposées, et publiée par l'imprimerie Lemer cier, a été tirée à 100 épreuves *signées et numérotées* (20 sur japon, émises à 100 francs et 80 sur chine fixé, émises à 30 francs) ; il a été imprimé en outre quelques essais et épreuves de passe.

Bibliothèque Nationale (date du dépôt légal : 1896), Berlin, K. Kupferstiche Kabinett, Dresde, K. Kupferstiche Kabinett, Kunsthalle de Hambourg, Musée des Beaux-Arts, de Budapest M. et M^{me} Delvolvé-Carrière, M^{me} Camion, MM. P. Cosson (épr. de Barrion), Loys Delteil, H. L. Devillez, Marcel Guérin, G. Haviland, J. Doucet (2 épr., une de la 1^{re} pierre seule), R. Ellissen, G. Geffroy, Alex. Gellynck, A. Joubin, Frantz Jourdain, Thorsten Laurin, H. Lerolle, Roger Marx, D^r Norero, Mlle Putsage, E. Rehns, Henri Thomas (bon à tirer), H. Vever, D^r G. Viau.

VENTES : E. de Goncourt (1897), 62 fr. ; G. Pochet (1902), (*bon à tirer*), 350 fr. ; épreuve, 210 fr. ; A. Barrion (1904), 500 fr. — A. Ragault (1907), 200 fr. — P. B. 1907 (P. Blondeau) 200 fr. — Anonyme, 20 mars 1908, 281 fr. — Anonyme, 27 mars 1909, 335 fr. — Jean Dolent (1910), 350 fr. — Anonyme, 4-5 avril 1911 (C^{te} Mathéus), 500 fr. ; Anonyme, 17 Février 1912, épreuve de la 1^{re} planche seule, 200 fr. ; Ch. Bermond (1912), 650 fr. ; Anonyme, 9 novembre 1912, avec cette dédicace : *A Charles Morice, à qui est dû ce portrait*, 1100 fr.

Cette merveilleuse lithographie reproduite dans la *Revue populaire des Beaux-Arts* (N^o 13 — 1^{er} avril 1899), puis dans *Eugène Carrière, peintre et lithographe*, par E. Faure, Paris, H. Floury, 1908, a figuré à l'Exposition Universelle de 1900, à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n^o 269, puis à la Centennale de l'Art Français, à S^t Pétersbourg (1^{er} trimestre 1912).

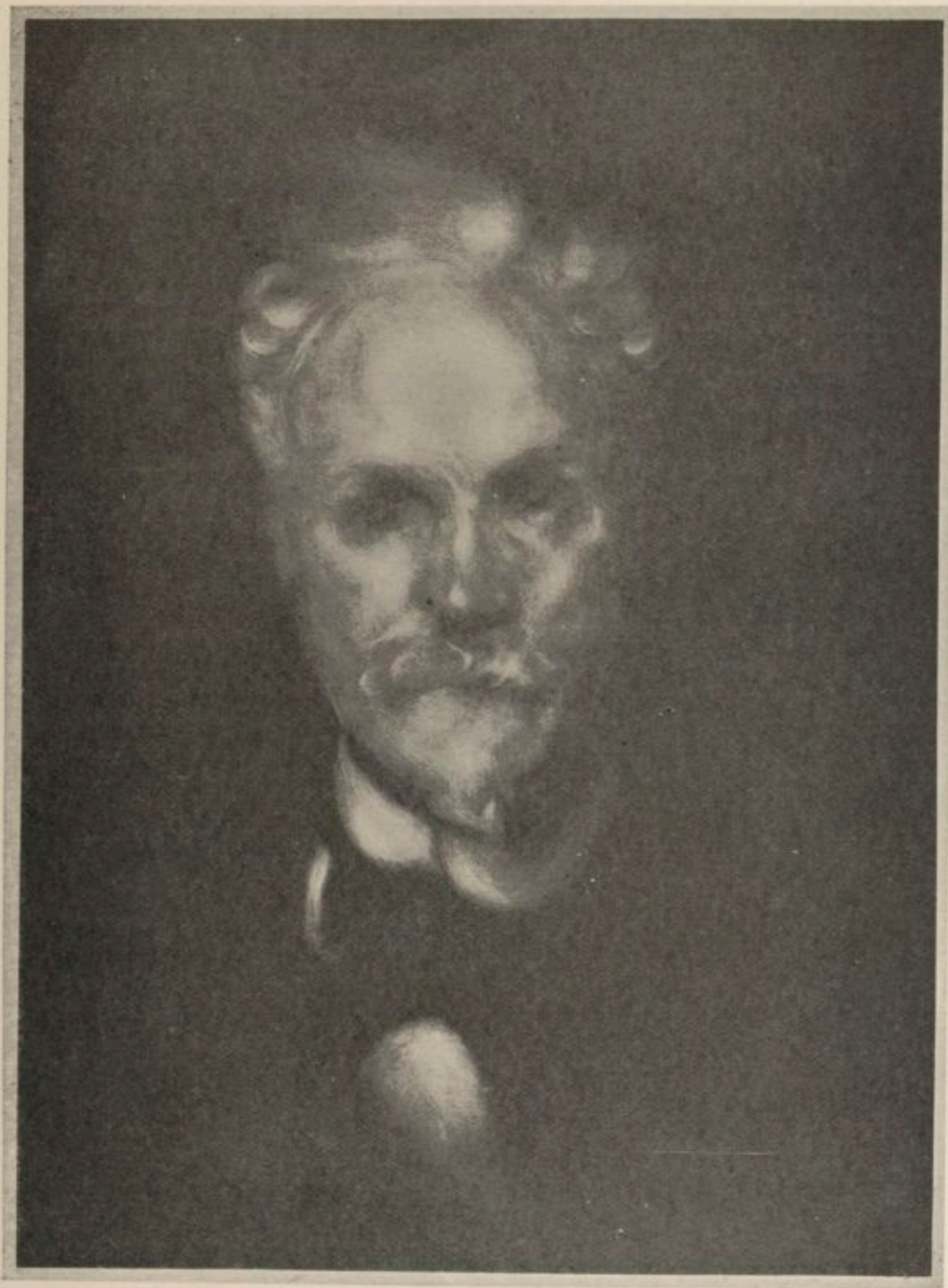
Verlaine, dans une clarté dorée, étale sa face paradoxale ; le crâne chauve, le front très haut mais serré aux tempes et comme soudé trop vite, la fente des yeux bridés, sans paupières, que l'orbite écrase ; le nez camus, la pommette saillante que l'ombre souligne, la bouche dessinée sous la grosse moustache aux poils jaunés ; la construction forte garde l'inachevé de l'enfance, et, par son manque d'ordre, de symétrie, trahit l'âme trouble, multiple, qui livre le poète tour à tour ou « parallèlement » à l'erreur et au repentir. (Gabriel Séailles, *Eugène Carrière*).

C'est la revanche de notre Verlaine, c'est sa réponse aux calomnies brutales et banales, c'est son apothéose et notre consolation, cette grande tête christique, si doucement farouche, émergeant de l'ombre d'un invisible et réel Calvaire et qui semble nous dire, avec la voix de Mallarmé : « Voyez mieux comme j'étais ». J'écarte, avec ennui, tels scientifiques commentaires qui prétendent nous faire reconnaître dans cette image, dans « son manque d'ordre, de symétrie », je ne sais quelles infirmités morales du poète. On est las de ces tentatives d'effraction d'âmes que les écrivains universitaires se permettent à titre d'analyse.... (Charles Morice, *Eugène Carrière*, Paris, *Mercur de France*, 1906).

Jean Dolent possédait le portrait du poète peint par Eugène Carrière et dont l'artiste s'inspira pour sa lithographie ; cette peinture a été acquise à la vente après décès de J. Dolent (24 février 1910), par le Musée du Luxembourg.

27. — HENRI ROCHEFORT

(H. 546 millim. L. 402).



(1846)

Cette lithographie exécutée au moyen de deux pierres, d'après une étude peinte d'après nature, et publiée par l'imprimerie Lemercier, a été tirée à 100 épreuves *signées et numérotées*, quelques-unes sur japon ; il a été tiré en outre de ce portrait, quelques épreuves d'essai et de passe.

Bibliothèque Nationale (date du dépôt légal : 1896), K. Kupferstiche Kabinett, Berlin, Kunsthalle de Brême, Kunsthalle de Hambourg, Budapest, Musée des Beaux-Arts, D^r Berolzheim (n° 2/15), P. Cosson (épr. de Barrion), Campbell Dodgson, R. Ellissen (essai), Jacques Doucet (épreuve et épreuves de la 1^{re} et 2^e pl. tirées séparément), Gust. Geffroy, Marcel Guérin, Thorsten Laurin, Roger Marx, A. Pontremoli, Eug. Rehns.

VENTES : G. Pochet (1902), 24 et 21 fr. ; Anonyme, 21 février 1903, 14 fr. ; Anonyme, 1^{er} février 1907, 25 fr. ; A. Ragault (1907), 35 fr. ; G. Viau (1909), 21 fr. ; Anonyme, 20 mars 1908, 29 fr. ; Anonyme, 27 mars 1909, 100 fr. ; Anonyme, 15 février 1913, sur japon, 110 fr.

Cette lithographie tirée au moyen de deux pierres, a figuré à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n° 270.

Dans la lithographie d'Henri Rochefort, l'exécution, inquiète, tourmentée, comme discordante, se plie au caractère du modèle. Carrière a donné l'effigie du pamphlétaire, de l'homme qui, d'instinct, adapte au milieu démocratique les traditions des grands seigneurs qui tenaient campagne contre les gens du roi et faisaient les routes peu sûres. (Gabriel Séailles, *Eugène Carrière*, Paris, Arm. Colin, 1911).

Pierres détruites.

28. — PAYSAGE

(L. 402 millim. H. 280)



(1896)

Collection de M. Camille Lefevre.

Nous ne connaissons qu'une épreuve de ce *Paysage* exécuté sur une pierre mal préparée, et qui par suite n'a pu fournir aucun tirage; toutefois, comme il existe un exemplaire — sinon deux — de cette lithographie, primitivement destinée à une « série de paysages », nous n'avons pas cru devoir la passer sous silence.

Pierre détruite.

29. — LECTURE

(H. 296 millim. L. 244)



(1896)

Lithographie tirée à 100 épreuves et publiée dans le 3^e fascicule des ETUDES DE FEMMES, Lemercier éditeur (1896), avec le titre : LECTURE.

Berlin, K. Kupferstiche Kabinett, Kunsthalle de Brème, Budapest, Musée des Beaux-Arts, MM. Alf. Beurdeley, Jacques Doucet, R. Ellissen, G. Geffroy, Roger Marx, G. Teyssier, etc.

VENTES : Anonyme, 20 mai 1901, 10 fr. ; G. Viau (1909), 20 fr. ; Anonyme, 1^{er} février 1910, *bon à tirer*, 52 fr. ; Helm (1910), sur japon, 100 fr. ; Anonyme, 4-5 avril 1911, 47 fr. ; L. Manchon (1911), 55 fr. ; M^{me} 1911 (Hamon), 51 fr.

Cette lithographie a figuré à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n^o 276, avec cette dénomination : *Femme accoudée, lisant*.

Pierre détruite.

30. — SONGERIE

(L. 128 millim. H. 93).



(1896)

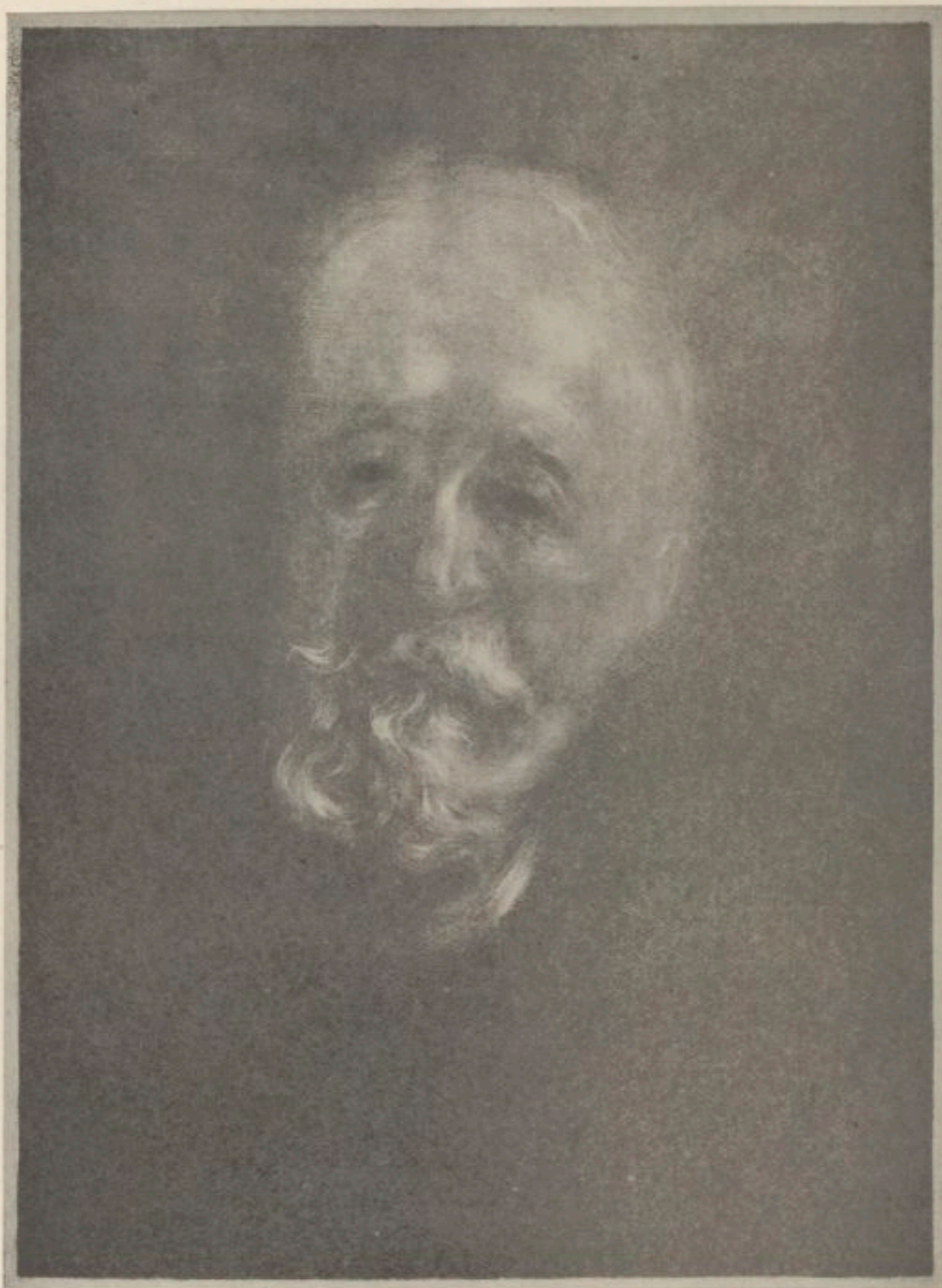
Lithographie publiée dans le livre suivant : MONSTRES, par Jean Dolent, Paris, A. Lemerre, 1896.

Collections de MM. Jacques Doucet, R. Ellissen, Roger Marx, Ch. Saunier, etc.

31. — PUVIS DE CHAVANNES

(1^{re} planche)

(H. 550 millim. L. 400)



(1897)

Première planche inédite, tirée à quelques épreuves seulement.

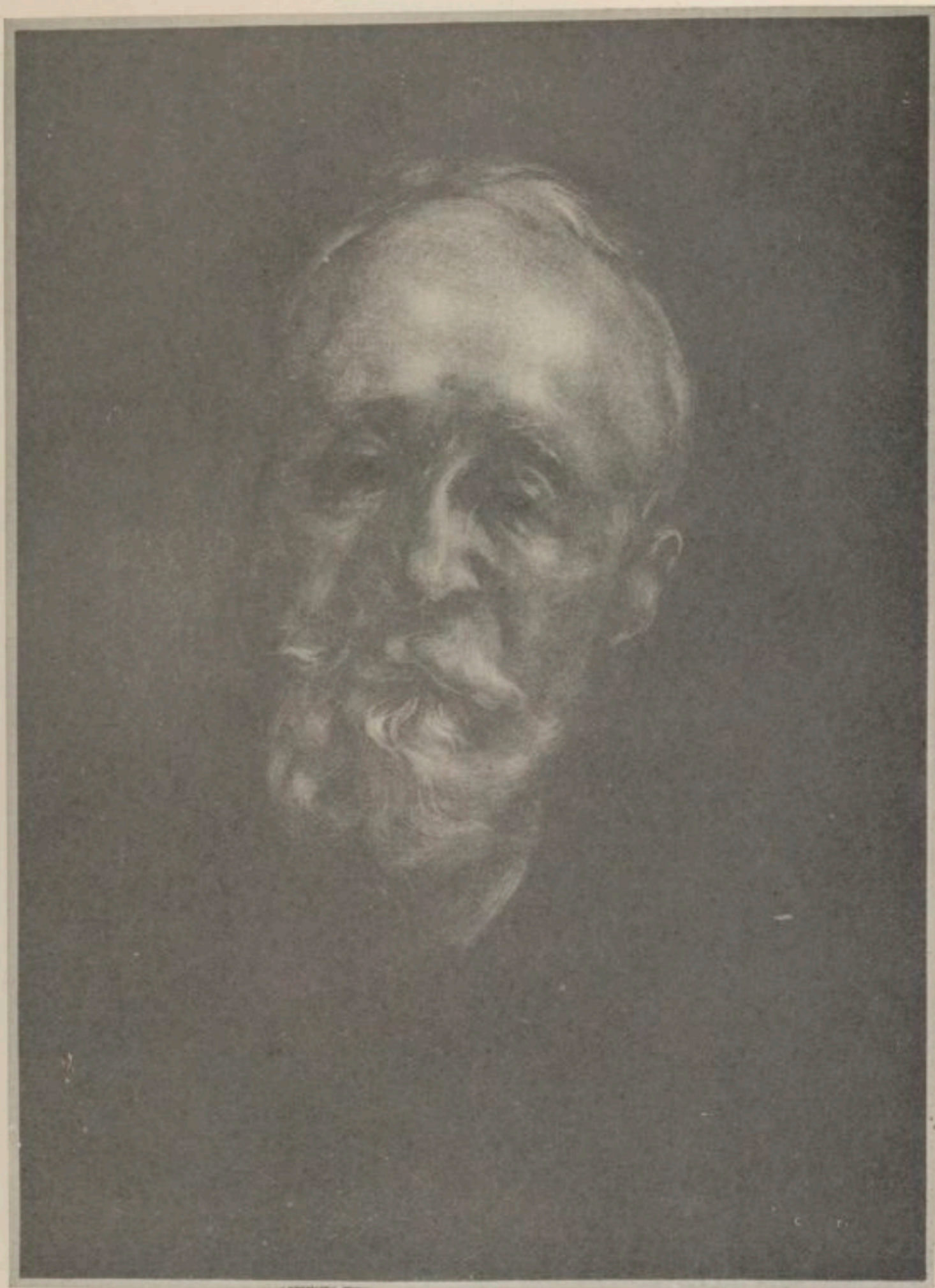
Collection de M. Gustave Geffroy.

Pierre détruite ?

32. — PUVIS DE CHAVANNES

(2^e planche)

(H. 346 millim. L. 395)



(1897)

Bibliothèque Nationale (date du dépôt légal : 1897), Dresde, K. Kupferstiche Kabinett, Kunsthalle de Brême, Musée des Beaux-Arts de Budapest, MM. Paul Cosson, J. Doucet, R. Ellissen, G. Geffroy, Roger Marx, Eug. Rehns, etc.

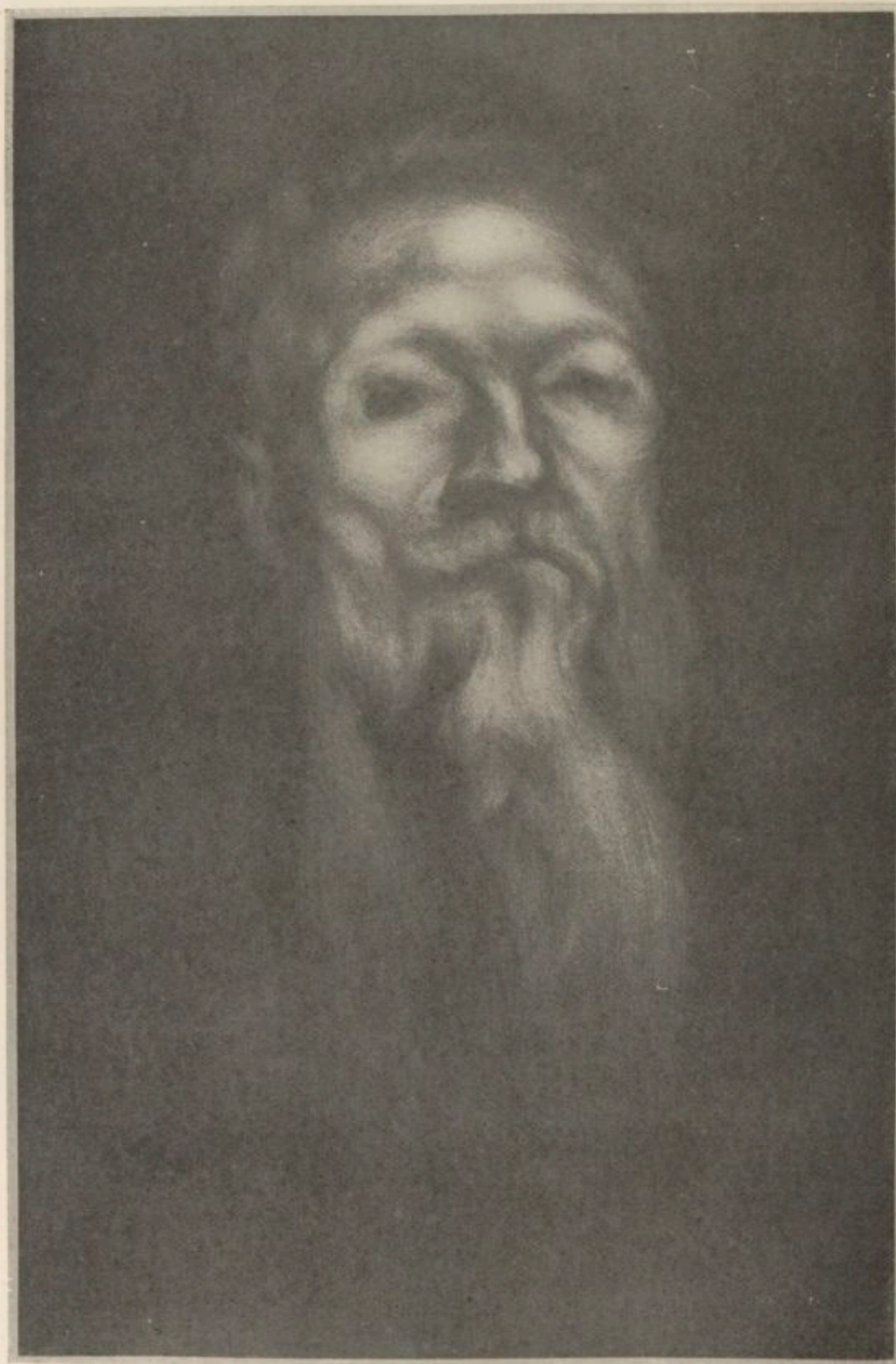
VENTES : Anonyme, 10 avril 1900, 33 fr. ; Anonyme, 3 avril 1901, 21 fr. ; G. Pochet (1902), 30 fr. ; Barrion (1904), 24 fr. ; A. Ragault (1907), 40 fr. ; Anonyme, 20 mars 1908, 51 fr. ; Anonyme, 27 mars 1909, 200 fr. ; Anonyme, 4 novembre 1910, 36 fr. ; Anonyme, 17 février 1912, 65 fr. ; Anonyme, 15 février 1913, 70 fr.

Cette lithographie tirée à 100 épreuves, a figuré à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n^o 271.

Pierre détruite.

33. — AUGUSTE RODIN

(H. 532 millim. L. 348)



(1897)

Cette lithographie obtenue au moyen de deux pierres superposées, et exécutée d'après une étude peinte d'après nature, a été publiée par l'imprimerie Lemercier à 100 épreuves *signées et numérotées*, une vingtaine sur japon ; il a été imprimé en outre de ce portrait, quelques épreuves d'essai et de passe.

Bibliothèque Nationale, Berlin, K. Kupferstiche Kabinett, Kunsthalle de Brême, M. et M^{me} Delvolvé-Carrière, MM. le D^r Berolzheim, J. Doucet (*bon à tirer*, daté du 3 mars 1897 et essais), R. Ellissen, G. Geffroy, Roger Marx, A. Pontremoli, Rehns, Ernest Thiel.

VENTES : G. Pochet (1902), 20 et 44 fr. et essai, 6 fr.; A. Ragault (1907), 52 fr.; G. Viau (1909), 40 fr.; Anonyme, 27 mars 1909, 250 fr.; Anonyme, 4-5 avril 1911 (C^{ie} Mathéus), 52 fr.; Anonyme, 17 février 1912, 85 fr.

Cette lithographie reproduite dans la *Revue Populaire des Beaux-Arts* (N^o 13 — 1^{er} avril 1899), figuré à l'Exposition Universelle de 1900, puis à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (École des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n^o 272.

Tout autre est la belle image du sculpteur Rodin ; la construction savante distingue et relie les plans du visage ; l'arcade sourcillière puissante, d'où se détache l'arête du nez recourbé, continue les bosses du front, se prolonge par les pommettes ; un pli dédaigneux avance la lèvre inférieure ; la barbe descend en ondes qui se perdent dans l'ombre. On dirait, sculptée par la main de Michel-Ange, la tête d'un faune sérieux où l'âme de la nature arrive à la conscience d'elle-même ; et le souvenir s'éveille des groupes où l'artiste a modelé, dans ses marbres frémissants, les ivresses, les angoisses, les terreurs du mystérieux amour qui se prend pour la recherche du bonheur. (Gabriel Séailles, *Eugène Carrière*, Paris, Arm. Colin, 1911).



(1897)

La Maquette pour cette affiche, appartient à M. Georges Clémenceau.



(1897)

36. — LE SOMMEIL (JEAN-RENÉ CARRIÈRE)

(L. 430 millim. H. 338)



(1897)

Lithographie publiée dans l'ALBUM D'ESTAMPES ORIGINALES (2^e année des Peintres-Graveurs), Paris, Volland, 1897.

Berlin, K. Kupferstiche Kabinett, Kunstalle de Brême, MM. H. L. Devillez, J. Doucet, R. Ellissen, G. Geffroy, Eug. Rehns, etc.

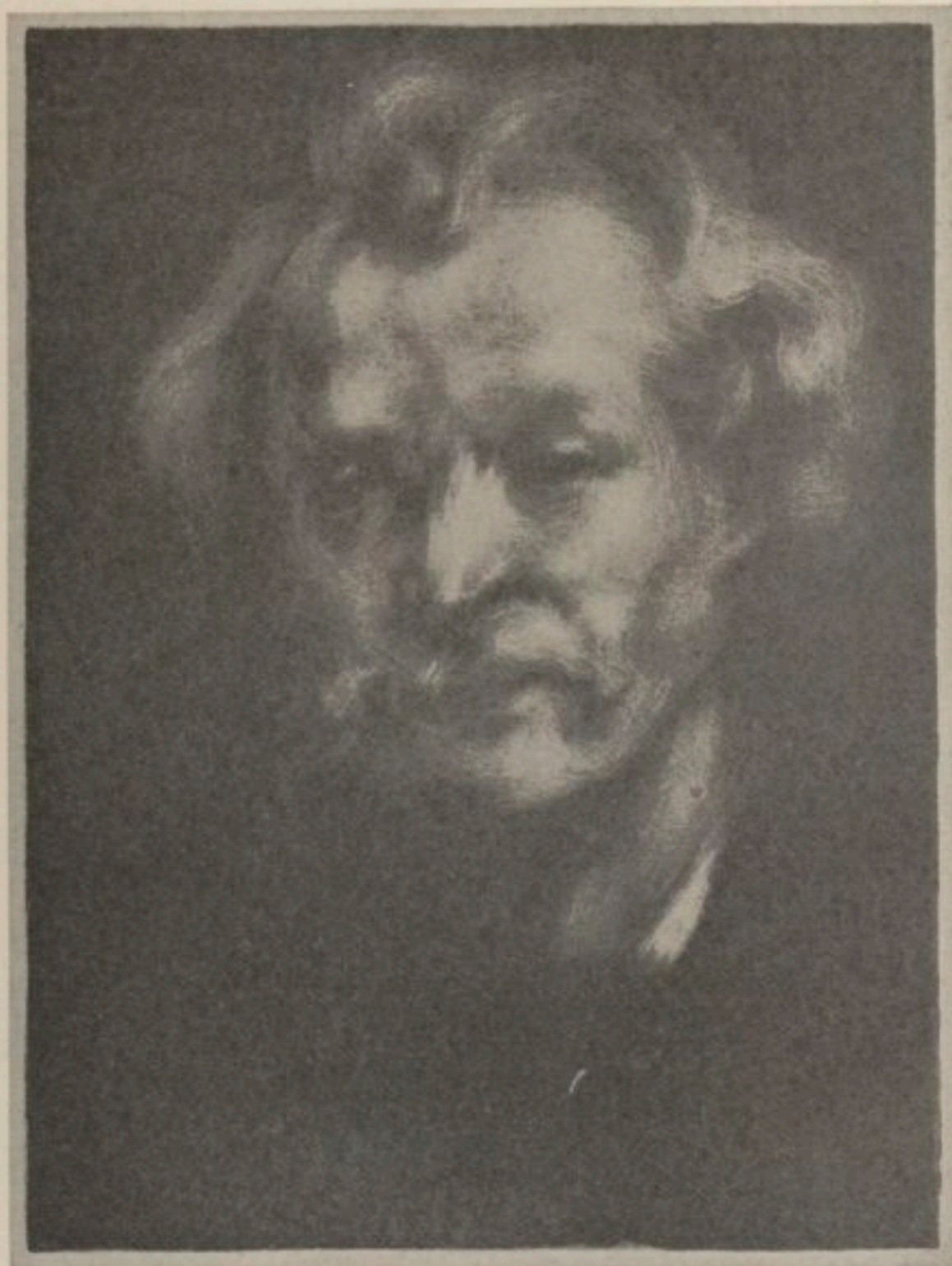
VENTES : Anonyme, 29 avril 1907, 15 fr. ; Anonyme, 27 mai 1907, 25 fr. ; Anonyme, 20 mars 1908, 15 fr. ; G. Viau (1909), 30 fr. ; Anonyme, 4 juin 1910, 40 fr. ; Anonyme, 17 février 1912, 16 fr. ; Anonyme, 15 février 1913, 44 fr.

Cette lithographie a figuré à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907) sous le n° 282 et avec la dénomination : *Enfant endormi*.

Pierre détruite.

37. — JEAN DOLENT

(H. 227 millim. L. 170)



(1898)

1^{er} Etat. Avant la signature de l'artiste, au B. à G. Fort rare. Collection de M. et M^{me} Lucas-Dolent.

2^e — On lit au B. à G., tracé au grattoir : *Eugène Carrière*. Etat tiré à 100 épreuves *signées* et *numérotées*, plus quelques épreuves d'essai ou de passe.

Berlin, K. Kupferstiche Kabinett, Kunsthalle de Brême, Kunsthalle de Hambourg, MM. Alf. Beurdeley, H. L. Devillez, Campbell Dodgson, G. Geffroy, Marcel Guérin, Roger Marx, Rehns, Ch. Saunier, etc.

VENTES : G. Pochet (1902), 2 épreuves, 13 fr.; Anonyme, 18 décembre 1903, 25 fr.; Anonyme, 10 novembre 1909, 40 fr.; Anonyme, 5 avril 1910, 42 fr.; Anonyme, 1^{er} février 1910, 35 fr. Anonyme, 27 février 1912, 47 fr.; Anonyme, 10 décembre 1912, 42 fr.

Le portrait lithographié de Jean Dolent reproduit d'abord dans LA PLUME (n° du 15 janvier 1899) ou il était en vente, puis dans la REVUE POPULAIRE DES BEAUX-ARTS (N° 13-1^{er} avril 1899), a figuré à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (École des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n° 274.

Jean Dolent (Charles-Antoine Fournier, dit), amateur et écrivain d'art, était né à Paris le 7 juin 1835; dès 1862, Jean Dolent publiait « Une volée de Merles » qui fit quelque bruit à son apparition. Ce furent ensuite le *Romain de la Chair* (1866), *Avant le Déluge* (1872), *l'Insoumis* (1872), *Petit Manuel d'Art à l'usage des Ignorants*, le *Livre d'Art des Femmes*, (1877), *Amoureux d'Art*, (1888), *Monstres*, (1896), *Maître de sa joie*, (1902), enfin le *Cyclone*, publié en 1907. Ces ouvrages qui traitent avant tout de questions d'art sous une forme très personnelle, à la fois élégante, distinguée et subtile, étaient le plus souvent accompagnés d'un frontispice; Eugène Carrière, que Jean Dolent connut en 1885 ou 1886 et qu'il admirait et aimait, exécuta deux de ces frontispices: l'un pour *Amoureux d'Art*, l'autre pour *Monstres*.

Jean Dolent qui collabora à divers journaux, notamment au *National* et au *Gaulois*, mourut à Paris, dans sa villa de la rue Piat, le 31 août 1909.

Pierre détruite.

38. — MATERNITÉ (grande planche)

(H. 402 millim. L. 315)



(1899)

Lithographie tirée au moyen de 3 pierres et publiée dans *GERMINAL*, album de XX estampes originales, édition de la *Maison moderne*. Il a été tiré quelques épreuves isolées de chacune des pierres.

VENTES : Anonyme, 20 mars 1908, série des 3 pl. 57 fr. ; Anonyme, 5 mars 1909, 40 fr. ; Anonyme, 20 avril 1909, 45 fr. ; G. Viau (1909), 45 fr. ; Anonyme, 27 avril 1911, 29 fr. ; Anonyme, 1^{er} juin 1912, 95 fr.

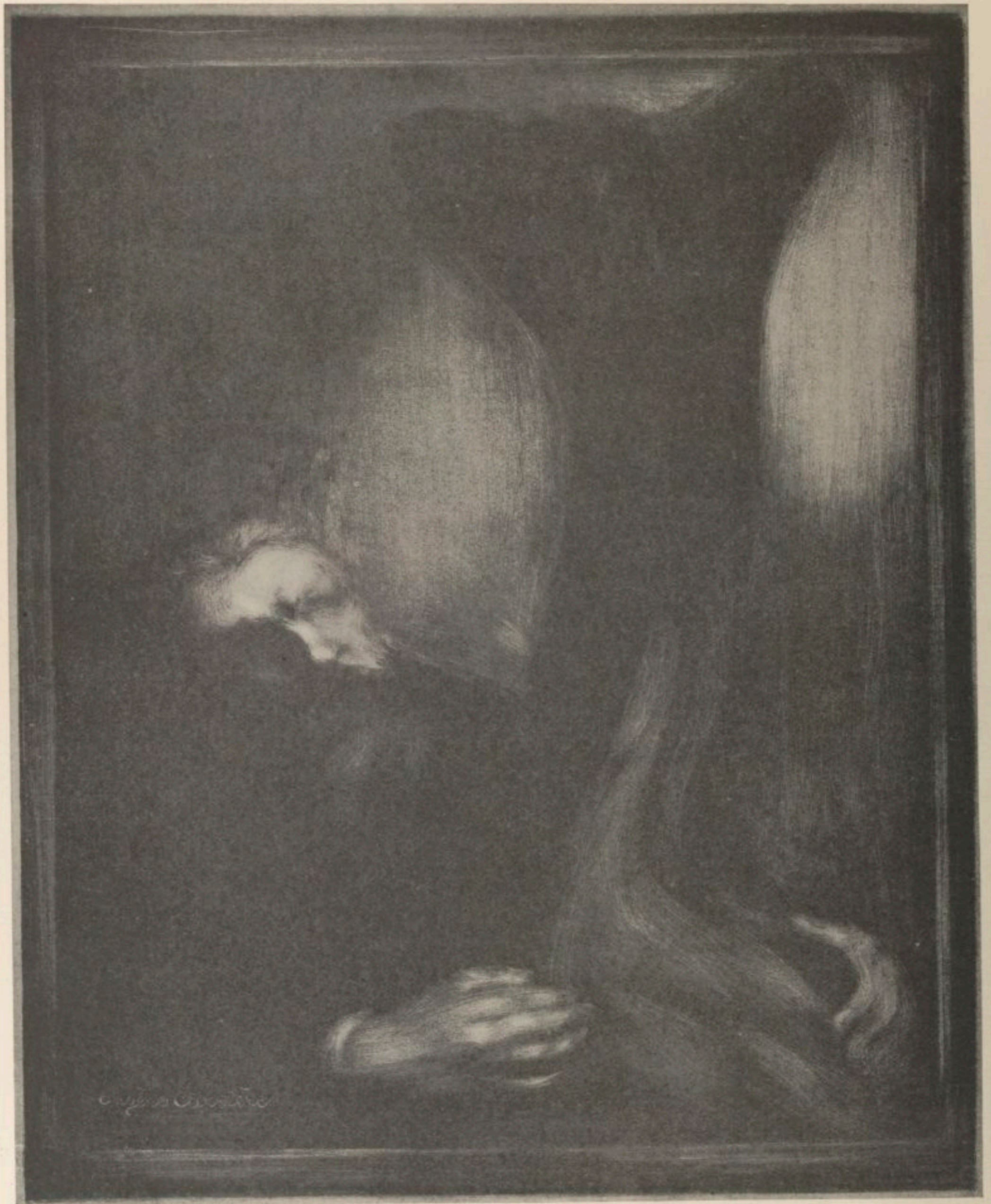
Cette lithographie a figuré à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n° 284.

M. L. H. Devillez possède un camateu de cette composition.

Pierres détruites

39. — RODIN SCULPTANT

(H. 548 millim. L. 445)



(1900)

Bibliothèque Nationale, Berlin, K. Kupferstiche Kabinett, Dresde, K. Kupferstiche Kabinett, M. et M^{me} Delvolvé-Carrière, MM. Paul Cosson, Jacques Doucet (essai et épreuve définitive), Robert Ellissen, G. Geffroy, Roger Marx, Eug. Rehn, Ch. Saunier.

VENTES : Anonyme, 18 mai 1906, 23 fr. ; Anonyme, 4 novembre 1910, 32 fr. ; Anonyme, 27 février 1912, 65 fr. ; Anonyme, 9 novembre 1912, 48 fr.

Cette lithographie tirée au moyen de deux pierres et qui servait d'affiche pour le *Pavillon Rodin* à l'Exposition Universelle de 1900, a figuré à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (École des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n° 273.

M. Robert Ellissen possède la grisaille peinte qui a servi de motif à la lithographie de *Rodin sculptant* ; un autre camaïeu de la même composition appartient au sculpteur H. L. Devillez, et une sépia se trouve dans la collection de M. Eug. Rehn.

Pierres détruites ?

40. — LE MINEUR

(H. 1 mètre 85 L. 787 millim.)



(1900)

Affiche lithographiée pour le Pavillon des Mines à l'Exposition Universelle de 1900.

41. — LE FONDEUR

(H. 1 mètre 85 L. 795 millim.)



(1900)

Affiche lithographiée pour le Pavillon de la Métallurgie à l'Exposition Universelle de 1900, et dénommée également : LA COULÉE.

42. — HOMMAGE A TOLSTOÏ

(H. 230 millim. L. 155)



(1901)

Cette lithographie connue également sous le titre : CONSOLATION, a été exécutée par Eugène Carrière en hommage à Tolstoï. Une reproduction de cette pièce a en effet été publiée par LA PLUME, dans un des numéros qu'elle consacra à l'HOMMAGE A TOLSTOÏ (octobre 1901). Cette reproduction était d'ailleurs accompagnée du texte suivant: *L'admiration m'apparaît comme la forme la plus passionnée de la reconnaissance. J'admire profondément Tolstoy et je suis heureux de le dire. 5 mai 1901. Eugène Carrière.*

Berlin, K. Kupferstiche Kabinett, Kunsthalle de Brême, MM. J. Doucet, R. Ellissen, G. Geffroy, Roger Marx, etc.

VENTES : Anonyme, 10 novembre 1909, 10 fr. ; Anonyme, 4-5 avril 1911 (C^{te} Mathéus), 20 fr ; Anonyme, 10 décembre 1912, 22 fr.

La pierre existe (elle appartient à M. Jean-René Carrière).

43. — MARGUERITE CARRIÈRE

(2^e planche)

(H. 432 millim. L. 349)



(1901) — 1^{er} État.

1^{er} État. Avec une tache sous le nez, tache causée par la chute d'une goutte d'acide sur l'une des pierres.
Très rare. État reproduit.

2^e — La tache sous le nez est effacée. État reproduit.

Cette lithographie tirée au moyen de trois pierres, a été publiée dans les *Maitres artistes*, n° 2 (15 janvier 1902), sur les papiers suivants : japon (10 épreuves); chine volant (5), sur hollandaise, 50 épreuves en noir et 50 épreuves soit en bistre, soit en sanguine.

Berlin, K. Kupferstiche Kabinett, Dresde, K. Kupferstiche Kabinett, Kunsthalle de Brême (6/10), Kunsthalle de Hambourg, M. et M^{me} Delvolvé-Carrière, MM. Alf. Beurdeley, Bouasse-Lebel, P. Cosson (sur japon 3/10), J. Doucet (épr. de la 1^{re} pierre seule, et épr. définitive sur chine, 4/5), Rob. Ellissen (divers tirages), Marcel Guérin, Frantz Jourdain, Roger Marx (divers tirages), Eug. Rehns, Ch. Saunier.



2^e Etat.

VENTES : L. Dumont (1908), 33 fr. ; G. Viau (1909), 105 fr. ; Anonyme, 22 déc., 1909, 35 fr. ; Anonyme, 4-5 avril 1911 (C^{ie} Mathéus), 68 fr.

Cette lithographie a figuré à l'Exposition de l'Œuvre de Eugène Carrière (École des Beaux-Arts, mai-juin 1907), sous le n^o 280, avec la dénomination : *Masque de femme, la tête levée*.

Pierres détruites.

44 — TENDRESSE

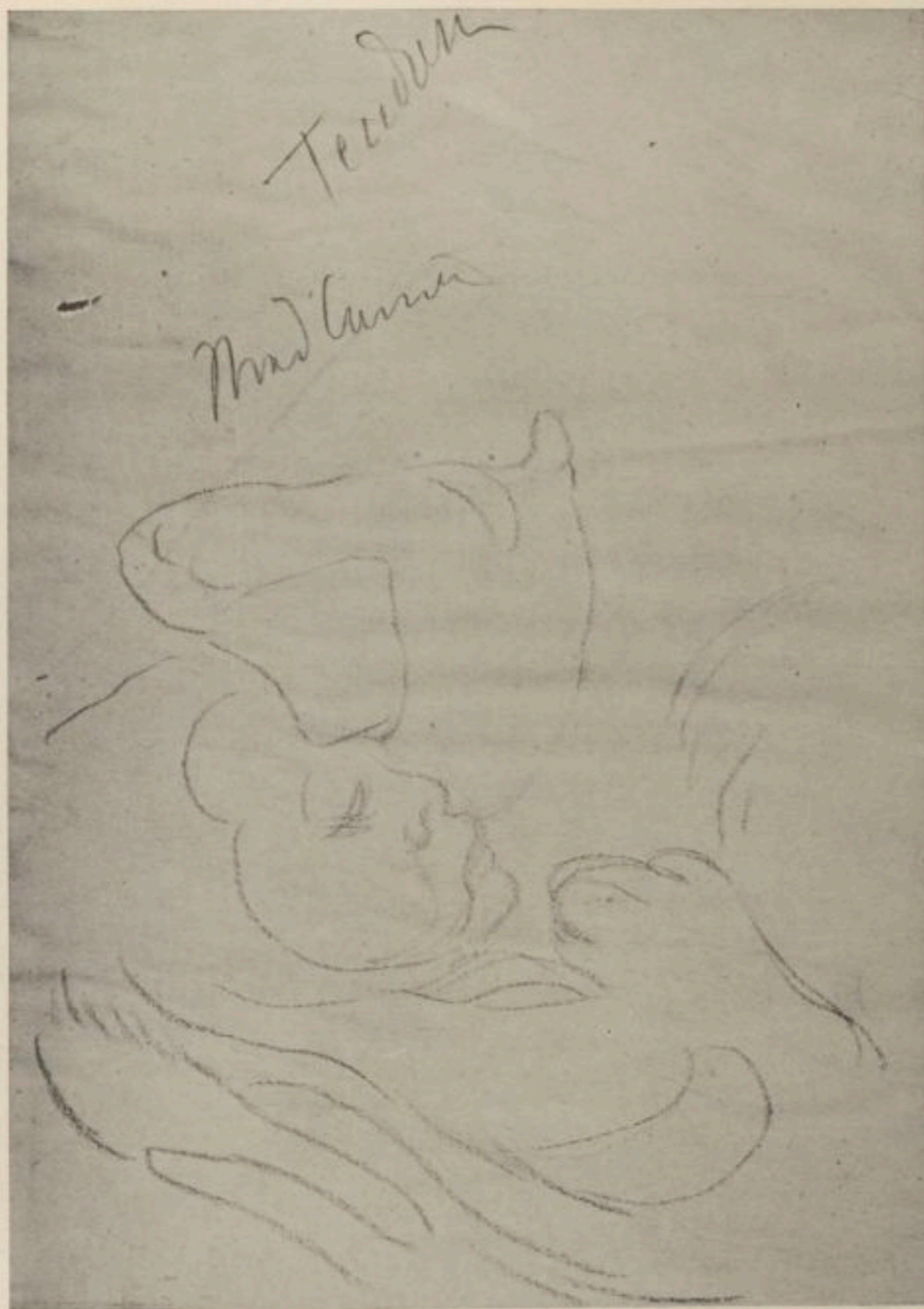
(H. 241 millim. L. 153)



(1901) f

Lithographie demeurée inédite. Fort rare.

Collection de M^{me} Eugène Carrière.



Nous donnons ci-dessus la reproduction du croquis cherché au verso d'une des deux épreuves de *Tendresse*, possédées par M^{me} Eugène Carrière.

Pierre détruite?

45. — MATERNITÉ, moyenne planche

(H. 241 millim. L. 131)



(1902)

Cette lithographie destinée à accompagner un texte de M. Roger Marx, est demeurée *inédite*; il n'en a été tiré que 4 ou 5 épreuves.

Collection de M. Roger Marx.

Pierre détruite?

APPENDICE

APPENDIX

Un prospectus de l'Estampe originale annonçait en 1893, la publication suivante comme devant « paraître prochainement » :

PARIS : LE PEUPLE AU THÉÂTRE

Texte de Gustave Geffroy

Lithographies d'Eugène Carrière

Ce projet n'a pas été réalisé : en principe, cette publication devait renfermer des lithographies exécutées d'après les principaux groupes de la peinture de Carrière connue sous le titre : le *Théâtre de Belleville* et exposée au *Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts* (1895).

D'autre part, dans l'ouvrage d'André Marty : *l'Imprimerie et les Procédés de la Gravure au Vingtième Siècle* (Paris, 1906), figure une « Maternité » « interprétation au lavis lithographique par Auguste Clot » d'une peinture d'Eugène Carrière. Nous signalons ici cette pièce, afin qu'elle ne nous soit pas imputée à ignorance ; elle nous a été en effet signalée à plusieurs reprises, et de très bonne foi d'ailleurs, comme lithographie originale du maître.

Signalons encore ici : la couverture de la *Clairière*, pièce en 5 actes de Maurice Donnay et Lucien Descaves, éditée par la *Revue Blanche* en 1900 et la couverture d'un volume de nouvelles de Jean Ajalbert : *Celles qui passent*, puis la couverture de la plaquette de G. Geffroy sur « le *Musée du soir* » ; ce ne sont pas, comme certains semblent le croire, des lithographies originales de Carrière, mais des fac-simile de trois de ses dessins ; nous n'avons donc pas non plus à les comprendre dans notre catalogue, ainsi d'ailleurs que le frontispice des *Premières leçons d'une Mère*, composé par Eugène Carrière, mais non lithographié par lui.

Enfin la couverture et l'affiche pour les *Victimes de la Guerre Russo-Japonaise*, les invitations au 153^e et 238^e *Dîners du Bon Bock*, le Menu-souvenir du *Banquet Eugène Carrière* (20 décembre 1904), le Menu du *Banquet en l'honneur des trois parlementaires scandinaves* (28 novembre 1904) et la page qui illustre l'appel du « *Matin aux Mères de famille* » (1904), sont ou des fac-simile pour les six premières œuvres citées et une reproduction, d'ailleurs pas très heureuse, en ce qui concerne la septième.

TABLE

	N ^{os} du Catalogue.		N ^{os} du Catalogue.
Affiche-réclame	6 bis	Mère du Christ (la)	5
Appel (l')	17	Mère et Enfant	20
Aurore (affiches de l')	34-35	Mineur (le)	40
Buste de Femme	6	Modèle vénitien (voir M ^{me} Eug. Carrière, gr. pl.)	
Buste de Jeune Fille	12	Morts d'Amour (les)	8
Carrière (M ^{me} Eugène)	13-15	Nouveau né au bonnet (le)	9
Carrière (Marguerite)	11-43	Pardon (le)	22
Carrière (Nelly)	18	Paysage	28
Carrière (Jean-René)	10	Planche aux trois croquis (la)	1
Consolation (voir Hommage à Tolstoï).		Puvis de Chavannes	31-32
Coulée (la) (voir le Fondeur).		Réalités ayant la magie du rêve	2
Daudet (Alphonse)	16	Réverie	3-4
Dolent (Jean)	37	Rochefort (Henri)	27
Elise riant	19	Rodin (Auguste)	33
Femme au piano	21	Rodin sculptant	39
Figure de Lourdes	24	Sommeil (le)	36
Fondeur (le)	41	Songerie	30
Goncourt (Edm. de)	25	Souviens-toi	7
Hommage à Tolstoï	42	Tendresse	44
Lecture	29	Verlaine (Paul)	26
Maternité	23-38-45	Yeux clos (les) (voir Nelly Carrière).	
Méditation	14	Yeux noirs (les) (voir Elise riant)	

FRAZIER-SOYE

GRAVEUR-IMPRIMEUR

153-157, RUE MONTMARTRE

PARIS

